MEME PAS PEUR!



PFIARI

La mort, la maladie, la pauvreté et l'étranger: qu'en dit Jésus?



Même pas peur!: La mort, la maladie, la pauvreté et l'étranger: qu'en dit Jésus? • Jean-Pierre Magréault

© 2017 • BLF Éditions • www.blfeditions.com Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Une coédition BLF Éditions et France Évangélisation

Couverture: ??? Illustrations: ???

Mise en page: BLF Éditions

Impression n° XXXX • IMEAF • 26160 La Bégude de Mazenc

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Bible version Segond 21 Copyright © 2007 Société biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés. Les caractères italiques sont ajoutés par l'auteur du présent ouvrage. Les autres versions sont indiquées en toutes lettres sauf la Nouvelle Édition de Genève (NEG). Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Coédition BI F ISBN 978-2-XXXXX-XXX-X broché ISBN 978-2-XXXXX-XXX-X numérique

Coédition France Évangélisation ISBN 978-2-XXXXX-XXX-X broché

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017 Index Dewey (CDD): 232 Mots-clés: 1.

Table des matières

Introduction9
Même pas peur de la mort 5
Même pas peur de la maladie35
Même pas peur de la pauvreté5
Même pas peur de l'étranger
Jésus, un homme pas comme les autres
Un nouveau départ est possible!97
Notes de chapitres[[]]



Remerciements

•••Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont cru à ce projet et qui ont prié pour cela. Un merci tout particulier à mon mentor pour son soutien inconditionnel et son aide précieuse.

Merci à ceux qui ont bien voulu écrire un témoignage.

Un grand merci à Léa pour les deux poèmes et à Stéphanie pour les illustrations.

Merci à Ruben et Audrey de BLF Éditions pour la relecture, les corrections, et les conseils qu'ils m'ont apportés.

Je veux aussi remercier ma femme, M-Ange, qui n'a jamais douté du fait que ce livre verrait le jour.

Mais celui que je remercie le plus, c'est le Seigneur qui m'a inspiré, et m'a donné le courage, la volonté et la persévérance.

Que la gloire lui soit rendue.

Chassez cet étranger que je ne saurais voir Étouffez ce danger, il gronde dans le noir Taisez donc ses révoltes et fuyez son regard Il guette! Il vient! Trop tard

Chassez ce vide immonde appelé désespoir Absence de sûreté, néant dans les tiroirs Demain est un défi dont l'envie se fait rare J'ai faim! J'ai froid! J'en ai marre

Chassez cette pensée que je ne saurais croire Je veux le souvenir vivant dans ma mémoire De moi encore en vie, et avant le brouillard Je tombe! Je meurs! Je pars

Chassez l'incertitude, tourment aléatoire Je suis mon pire ennemi puissant quand vient le soir Face à la vie, à la mort, au hasard Je crains, j'ai peur, je m'égare...

Léa Köves

Introduction





Introduction

- Allez, Jean-Pierre, vas-y! T'as la trouille ou quoi?

«Vas-y»? Facile à dire. À cette époque, j'ai une douzaine d'années. Comme chaque été, je suis en vacances chez mes grands-parents. Ils habitent un petit village lorrain tout en longueur au milieu de la campagne. Leur maison est située juste en face de l'église, près d'une boulangerie qui vend de très bonnes glaces. Le jeu consiste à entrer dans la maison de la mère Poirot qui n'est plus habitée depuis longtemps. En fait, elle est complètement délabrée. Une fois entré, il faut ensuite grimper un vieil escalier en bois et apparaître à la fenêtre du premier étage. Rien de bien méchant, sauf qu'il est 22 heures et que la nuit commence à tomber. Le vent souffle assez fort, mais pas assez pour emporter ma peur.

- Vas-y! Vas-y!

Elle est bien bonne celle-là. Moi, je suis terrorisé! J'ai les jambes en coton et les pieds collés au sol.

C'est curieux comme nous aimons effrayer les autres, peu importe notre âge. Qui n'a pas joué à cache-cache la nuit pour surprendre l'autre afin de lui faire peur et de rire à ses dépens? La peur fait rire surtout quand un autre l'éprouve. C'est différent quand nous en sommes victimes.

Une chose est sûre: elle habite en chacun de nous, dans différents aspects de notre vie. La peur fait partie de notre quotidien mais ne se manifeste pas constamment. Selon les circonstances, elle ressurgira sous une forme ou sous une autre. Par exemple, certains ont peur des araignées sans pour autant vivre dans une peur permanente. Pourtant, dès qu'ils en voient une, la peur peut se transformer en panique. Père de trois enfants, dont deux filles, j'ai dû intervenir plusieurs fois pour « sauver » l'une d'elles d'une

« attaque » d'araignée. On aurait pu croire, d'après l'intensité des cris, que cette dernière était capable d'une morsure mortelle.

Nous éprouvons tous une ou plusieurs peurs : celle de la mort, de la maladie, de la pauvreté, de l'étranger ou d'autres encore. Peu importe la nature de notre peur... elle aura toujours des effets négatifs dans notre vie. Elle peut même nous empêcher de profiter de la vie. Par moments, elle semble disparaître. Et soudain, lors d'un événement, d'une conversation ou tout simplement en regardant le journal télévisé, la voilà qui refait surface. En plus de cela, il n'est pas facile d'avouer ses peurs et de trouver une oreille attentive pour en parler. C'est pourtant la première chose qu'il faudrait faire : trouver une personne qui ne rira pas de nos peurs, mais qui nous écoutera sans forcément donner des réponses toutes faites. L'idéal serait de rencontrer quelqu'un qui a connu les mêmes peurs et qui en est libéré. Il pourrait ainsi compatir et nous conseiller.

- Allons Jean-Pierre, n'aie pas peur!

Facile à dire... c'est qu'il commence à faire vraiment nuit. Mais je ne veux pas passer pour un peureux. Alors, surmontant ma peur, j'y vais. J'entre dans la maison et commence à marcher dans un couloir sombre. J'ai l'impression qu'il se prolonge sur des kilomètres. Arrivé au bout, Alain, le teigneux de la bande, ferme violemment la porte du couloir et me laisse tétanisé dans le noir complet. Je reste paralysé un instant. Impossible de bouger. Quand je retrouve l'usage de mes jambes, je me précipite à toute vitesse vers la sortie et hurle ma peur. Mes quatre compères m'attendent, pliés de rire. Mais, bien décidé à vaincre ma peur, je retourne dans cette maison. Arrivé au premier étage, je fais un rapide signe par la fenêtre et ressors de la maison à la hâte, heureux de retrouver mes amis et surtout fier d'avoir réussi à surmonter cette «terrible épreuve».

Introduction

Quand j'y repense aujourd'hui, j'en ris. Je comprends que ma peur était fondée sur mon imagination plutôt que sur des faits réels.

Au travers de ce livre, j'aimerais vous faire découvrir celui qui m'a délivré de mes peurs. Celles qui étaient en moi depuis mon plus jeune âge, ces « grandes peurs » que chacun peut connaître : celles de la mort, de la maladie, de la pauvreté et de l'étranger. Et s'il m'arrive de vivre des moments d'inquiétude, je connais celui qui peut me libérer et me rassurer. Aujourd'hui, je sais qu'avec Jésus je n'aurais pas eu peur d'entrer dans cette vieille maison. J'aurais dit à mes amis : « Même pas peur! ».

Pourrions-nous, au sein de notre société française, affirmer que nous sommes tous libérés de nos peurs? Je ne le crois pas. À ce sujet, la journaliste Françoise Giroud a écrit:

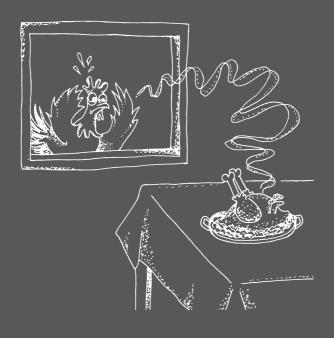
Voilà que, depuis vingt ans, nous avons, en France, tourné le dos à l'espérance et nous l'avons remplacée par la peur. Peur de perdre son emploi, peur de perdre sa couverture sociale, peur des immigrés, peur de Le Pen, peur de Maastricht, peur de la mondialisation de l'économie, peur pour les enfants qui ne connaîtront plus l'ascenseur social, et tout cela finit par tourner à la peur de vivre¹.

En tant que pasteur, je suis amené à côtoyer de nombreuses personnes de différents milieux sociaux. Je rends visite à certaines familles pour qui tout semble aller bien et d'autres qui vivent des situations très compliquées. Je fais connaissance avec des personnes sportives et en bonne santé, mais aussi avec d'autres qui sont touchées par la maladie. Je rencontre des gens avec un bon travail qui les met à l'abri de la pauvreté, et d'autres qui mendient pour survivre. Chacun vit une situation qui lui est propre. Certaines se ressemblent, mais ce n'est jamais complètement le cas. Pourtant, j'ai remarqué une chose que nous retrouvons en chacun: la peur. Certains ont peur des araignées, d'autres ont peur de grossir, peur du dentiste ou encore peur des chiens. Mais tous ne partagent pas ce genre de peurs. En

revanche, la peur de la mort, de la maladie, de la pauvreté et de l'étranger semble être partagée par l'ensemble des Français.

À présent, allons ensemble à la rencontre de ces quatre peurs.

MÊMC PAS PCUr... de la mort



chapitre un



Christine est une amie proche que je connais depuis plusieurs années. Cette femme pleine de vie est très active et aime le sport. Elle est mariée, mère de trois enfants et professeur dans un collège. Christine est aussi une chrétienne engagée dans une petite Église de Lorraine. Dès son adolescence, elle a été confrontée à la mort de ses parents de façon dramatique... et cela en l'espace d'à peine deux ans! Elle témoigne:

Ma mère est décédée d'une crise cardiaque lorsque j'avais quinze ans, et mon père s'est suicidé un an et demi après. J'ai donc été confrontée très tôt, et de manière brutale, à la mort et à la séparation d'êtres aimés. Pour ne plus me «faire avoir» une fois de plus, j'essayais de contrôler tout ce qui pouvait être contrôlé dans ma vie. La peur de revivre l'annonce d'un décès me hantait et dictait mon comportement.

Lorsque je me suis mariée, je n'avais qu'une hantise: que mon mari décède et que je me retrouve à nouveau abandonnée, seule. Plus le temps passait, moins je supportais ses retards. Pour éviter l'effet de surprise d'une éventuelle annonce de son décès, j'imaginais tout de suite le pire alors que les minutes s'écoulaient. L'angoisse m'empêchait de penser sereinement et d'agir. Préparer le repas sans que mon mari ne soit revenu était inconcevable – quand mon père est décédé, j'avais dû jeter le petit-déjeuner que je lui avais préparé. Je ne vivais plus. Mais lorsque mon mari rentrait, j'étais soulagée. Cela devenait de plus en plus éprouvant d'«enterrer» mon mari plusieurs fois par mois. Je lui en voulais de m'avoir causé du souci.

Mais, un jour, un événement déclencheur m'a forcée à sortir de cette spirale. C'était un vendredi soir : mon mari est resté tard à un repas d'affaires. Il était persuadé de m'avoir dit de ne pas l'attendre, car cela finirait sûrement après minuit. Mais moi, je l'attendais vers 22 heures Les minutes qui ont suivies ont été un enfer. À minuit, j'ai appelé une amie chrétienne. Elle est venue chez moi, nous avons prié et mon angoisse s'est apaisée. Quand mon mari est revenu vers 2 heures, j'étais soulagée et je ne lui en voulais pas, contrairement aux autres fois. J'avais la foi, mais la peur d'être confrontée à la mort me paralysait tellement que, dans ces moments-là, je ne pensais même pas à crier mon désespoir à Dieu.

Après cet événement, remplie d'une grande paix, j'ai pris position: dès qu'un épisode similaire se reproduira, je prierai Dieu. La semaine suivante, mon mari était à nouveau en retard pour le repas du soir et n'avait pas pu me prévenir (il n'y avait pas de portable à cette époque!). J'ai senti l'angoisse monter, mais j'ai prié Dieu. Puis j'ai préparé le repas et attendu patiemment en m'opposant aux idées macabres qui m'envahissaient auparavant. De retour à la maison, mon mari s'est réjoui en voyant que la table était mise et que j'étais sereine!

La lutte a duré quelque temps encore. Mais à chaque fois que j'ai crié à lui, Dieu a apaisé mon cœur. Je ne me suis plus jamais sentie seule ou abandonnée. La foi n'était plus pour moi un vague concept philosophique, mais une réalité. La prière, un moyen pratique d'entrer en relation avec Dieu, le Père créateur, qui connaît nos craintes et nos pensées et qui sait ce dont nous avons besoin! Il suffit d'oser la foi, la relation, la communication avec notre Dieu. Lui seul peut nous délivrer de nos peurs! Aujourd'hui, j'ai trois grands garçons et je suis heureuse que Dieu m'ait guérie. Autrement, je n'aurais pas pu supporter leurs escapades et leurs retards. Je les aurais privés de la liberté et de l'aventure que la vie nous offre!

Le témoignage de Christine nous rappelle que la mort est une réalité et qu'elle peut frapper subitement. Cette dernière s'impose à nous à bien des occasions, comme aux enterrements. Disons-le, assister à un enterrement n'est jamais joyeux, bien au contraire. Les personnes ont des visages tristes et abattus. Les proches du défunt pleurent et certains sont même inconsolables. Souvent, tout le monde chuchote. Il règne un silence gêné. Dans ces moments-là, les pensées, les questions, les souvenirs se bousculent dans notre tête.

Quelles sont ces pensées qui vous viennent à l'esprit lors d'un enterrement? Quand vous devez jeter un peu de terre ou une fleur sur le cercueil? Pour ma part, j'essaie de me souvenir d'un bon moment, d'une anecdote, d'un trait de caractère de la personne. Mais la mise en terre reste pour moi le moment le plus difficile. Et quand je peux y échapper, je n'y vais pas. Je sais

qu'à cet instant nous prenons pleinement conscience de la mort de la personne. Pour elle, la vie sur cette terre s'arrête là. Pour la famille et les amis, il faut faire le deuil – une étape difficile, parfois longue. Dans une telle situation, comment trouver les mots qui apporteront un réconfort aux proches?

Lors de plusieurs enterrements, j'ai vu des gens effondrés qui n'arrivaient pas à accepter la mort. La souffrance se lisait sur leur visage. Quelques personnes essayaient tant bien que mal de les consoler. Dans ces moments douloureux, beaucoup se posent des questions. Mais ils ne savent pas toujours vers qui se tourner pour trouver des réponses et du réconfort. En réalité, ils n'osent souvent même pas en parler.

Le sujet de la mort est devenu tabou dans notre société, au point que nous avons beaucoup de mal à l'aborder. Imaginez un repas entre amis: c'est l'été, le soleil brille dans un beau ciel bleu. Il fait chaud, mais un petit vent apporte tout de même un peu de fraîcheur. L'odeur alléchante des brochettes qui cuisent tranquillement flotte dans l'air. Une bouteille de vin rosé trône sur la table. Une belle journée s'annonce! Et là, vous dites à vos amis: «Et si nous parlions de la mort aujourd'hui?». À votre avis, quelle sera leur réaction?

Vous risquez tout simplement de créer un malaise. Vos amis vous regarderont comme si vous aviez un troisième œil au milieu du front. Comme eux, beaucoup de personnes sont embarrassées par ce sujet. Pourtant, parler de la mort peut être une occasion de réfléchir à ce que nous faisons de notre vie, mais aussi de se remettre en question sur nos valeurs, nos priorités, nos engagements et notre vie de famille.

Le temps des regrets

Lorsque nous vieillissons, que nous voyons nos amis mourir ou que nous sommes touchés par une maladie incurable, nous pouvons vivre ce que certains appellent le *temps des regrets*. La

peur de la mort peut se transformer en peur de ne pas avoir assez profité de la vie, d'être passé à côté d'elle.

Bronnie Ware, une infirmière australienne, a pris soin de personnes mourantes durant des années². Voici les regrets qu'elle a le plus souvent entendus:

- Je regrette de ne pas avoir vécu ma vie comme je le voulais mais d'avoir fait ce que les autres attendaient de moi.
- Je regrette d'avoir accordé trop de temps à mon travail.
- Je regrette de ne pas avoir exprimé mes sentiments.
- Je regrette de ne pas être resté en contact avec mes amis.
- Je regrette de ne pas m'être autorisé à connaître le bonheur.

Les regrets changent ou évoluent avec l'âge, mais si vous deviez mourir demain, quel serait votre principal regret?

Le film *Sans plus attendre*³ raconte l'histoire de deux hommes atteints par le cancer, qui se retrouvent dans la même chambre d'hôpital. L'un est riche et l'autre est de condition plus modeste. Après avoir appris qu'ils leur restent six mois à vivre, ils décident d'établir une liste de dix choses qu'ils auraient aimé faire avant de mourir. Et grâce à l'argent du riche, ils réalisent leurs derniers rêves. En regardant ce film, je me suis demandé: «Et moi, si je devais faire une liste, qu'est-ce que j'écrirais?». Et vous, avez-vous une idée du contenu de votre liste?

Quand elle frappe à la porte, la mort peut être si brutale qu'elle ne nous laisse ni le temps d'établir une liste ni l'occasion d'avoir des regrets. Elle ne regarde pas non plus à notre réussite sociale. Bref, la mort ne fait aucune différence. Les regrets exprimés sur un lit d'hôpital ne changent rien. Ils peuvent nous amener à nous réconcilier avec un enfant ou un ami. Mais nous ne pouvons changer ni la vie que nous avons menée ni les choix

que nous avons faits. Et chacun d'eux a des conséquences plus ou moins bonnes.

Un ami aumônier me disait que les personnes en fin de vie ont souvent du mal à accepter leur mort imminente. Mais le temps de l'acceptation finit bien souvent par arriver. C'est le moment où nous pouvons aborder le sujet de la mort et de l'audelà afin de préparer la personne à mourir.

Cependant, tous n'ont pas la chance d'être accompagné d'un proche ou d'une infirmière au moment du grand départ. Certaines personnes sont seules. Visitez les maisons de retraite ou les hôpitaux, et vous vous en rendrez très vite compte.

La crainte de la solitude

J'ai été choqué par la grande solitude des personnes rencontrées en maison de retraite. Alors que je marchais dans les couloirs, j'en apercevais beaucoup devant la télé ou en train de dormir. Les animatrices qui essayaient d'en distraire certains avec des jeux étaient bien courageuses. Certes, la famille ne peut pas être présente tous les jours. Mais je sais aussi que beaucoup ne reçoivent que très peu de visite, voire aucune. Dans ces conditions que reste-t-il à attendre de la vie à part le grand départ? Combien cela doit être difficile d'être seul au moment où la mort vient vous chercher. Je me demande combien de ces personnes ont des certitudes quant à la suite, combien d'entre elles partent en paix...

J'ai accompagné Josette, une femme atteinte du cancer qui était en phase terminale. Je la revois sur son lit d'hôpital alors qu'elle était dans le coma. Je lui donnais simplement la main et, parfois, elle me répondait en serrant la mienne. Elle savait qu'elle n'était pas seule: son mari a dormi plusieurs jours dans sa chambre. Il me disait: « Je ne veux pas qu'elle se sente seule ». C'est assez curieux qu'elle soit morte au moment où il a quitté la chambre pour se dégourdir les jambes.

La solitude des personnes âgées est un des grands problèmes de notre société. Mais la solitude devant la mort, en est un bien plus grand. La peur de la mort trouve-t-elle un terreau favorable, dans notre société marquée par l'individualisme? C'est précisément ce que pense le philosophe et sociologue Edgar Morin: «La peur de la mort grandit avec l'individuation, donc elle est plus intense dans nos sociétés modernes: on ressent des angoisses de mort sans savoir que ce sont des angoisses de mort⁴».

Nous vivons dans une société qui nous éloigne les uns des autres. Chacun vit pour soi et ne s'occupe que de lui-même. Et les questions que nous pouvons nous poser sur la mort ne trouvent plus d'oreilles attentives. Quand nous nous sentons seuls avec nos peurs, elles grandissent et finissent par nous contrôler.

Alors souvent, nous choisissons tout simplement de fuir. Imaginons que vous ayez peur des chiens. Si vous en voyez un s'approcher, vous vous mettrez certainement à courir après avoir été paralysé pendant un instant (et vous battrez peut-être même le record olympique du 400 mètres). La fuite permet de ne pas penser à la mort et à la peur qu'elle peut nous inspirer. Fuir, c'est ne jamais se poser de question. Nous préférons penser à autre chose ou nous occuper. C'est pour cela que certaines personnes évitent les moments de solitude, et surtout le silence. Elles allument la radio ou la télévision toute la journée même si elles ne la regardent pas, afin de ne pas être confrontées à leurs questions.

Fuir cette peur, c'est aussi dire: «De toute manière, moi je crois qu'il n'y a rien après la mort ». Mais se mettre la tête dans le sable pour ne rien voir ne résout pas le problème. Remarquez tout de même que certaines personnes âgées disent ne pas avoir peur. C'est un peu comme si elles avaient accepté que la réalité de la mort fasse partie de la vie. Peut-être que, pour elles, la peur s'est transformée en une froide résignation.

Quoi qu'il en soit, la mort est tellement taboue que nous n'aimons généralement pas employer ce terme. Par contre, il est assez courant d'entendre dire que la personne *est partie*, qu'elle

n'est plus là, qu'elle *nous a quittés*. Nous cherchons à enfouir au fond de nous l'idée de mort. Hélas, bien des circonstances nous rappellent que la mort est une réalité. Que nous en parlions ou pas, il faudra un jour lui faire face. Personne ne lui échappe. Quel jour? Nul ne le sait. Nous irons certainement encore au cimetière ou au crématorium pour accompagner nos morts dans leur « dernier voyage ». Un jour, je ferai, moi aussi, ce dernier voyage.

Notre société a mis Dieu « à la porte ». Elle a rejeté en grande partie l'idée d'un Dieu créateur qui donne un sens à notre vie. Alors, pour beaucoup, la mort reste cette grande et effrayante inconnue – nous avons d'ailleurs toujours peur de ce que nous ne connaissons pas et ne maîtrisons pas. Mais dire que nous venons du néant et qu'il n'y a rien après la mort nous rassure-t-il? Sommes-nous vraiment le fruit du hasard? Si oui, pourquoi nous posons-nous des questions sur le sens de la vie? Pourquoi y a-t-il au fond de nous la pensée de l'éternité? Roger-Pol Droit, un philosophe athée, écrit: « Ainsi sommes-nous habités, en tant qu'êtres humains, enfants ou adultes, par ce sens de l'infini qui nous conduit à nous interroger sur l'existence de Dieu, sur la possibilité d'un éventuel au-delà, mais aussi sur la signification de notre présence ou sur la raison d'être du monde⁵ ».

Vous avez certainement été confronté à la mort et cela vous a peut-être révolté. Pour ma part, la première mort brutale qui m'a bouleversé et que j'ai eu du mal à accepter est celle de mon grand-père, mort d'une crise cardiaque. À douze ans, il n'est pas facile de comprendre. J'avais bien des questions, des « pourquoi », mais pas de réponses. Il y avait encore tellement de choses que j'aurais bien aimé lui dire. Mais voilà, il est mort. Il paraît que ceux que nous aimons partent toujours trop tôt.

Ne faisons pas comme si la mort ne nous effrayait pas et comme si elle ne touchait que les autres. Nous ne devrions pas hésiter à parler de ce sujet avec nos proches ou avec des personnes formées sur le sujet. Cela nous aiderait peut-être à avoir moins peur de nous poser les bonnes questions.

Qu'on le veuille ou non, la mort fait partie de la vie. Toute personne qui naît est appelée à mourir. Mais combien sont prêtes à lui dire paisiblement «Entrez», le jour où elle frappera à la porte?

Avouons-le: notre société n'apporte aucune véritable réponse au pourquoi de la mort. Elle ne donne pas non plus de raison d'espérer d'une vie après la mort. Mais la Bible, considérée par les chrétiens comme étant la parole de Dieu, est celle qui donne des réponses et des raisons d'espérer. Les Évangiles, qui ne sont qu'une partie de la Bible, nous parlent essentiellement de Jésus. Un homme extraordinaire qui a accompli des miracles incroyables qu'aucun autre n'a faits. C'est pour cela que beaucoup de personnes à travers le monde ont reconnu sa nature divine et se sont engagées à le suivre.

Quand la mort n'a plus aucun pouvoir

Voici le récit d'un de ses plus grands miracles tiré des Évangiles: la résurrection de Lazare, un homme que Jésus a ramené à la vie, quatre jours après sa mort. Cela s'est produit sous les yeux de nombreuses personnes, dont plusieurs chefs religieux. C'était une preuve éclatante que Jésus était bien ce qu'il prétendait être, le Fils de Dieu, celui qui est la vie. Grâce à ce prodige, beaucoup crurent en lui, mais d'autres endurcirent leur cœur

Il y avait un homme malade; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe – Marie était celle qui versa du parfum sur les pieds du Seigneur et qui les essuya avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade. Les sœurs envoyèrent dire à Jésus:

— Seigneur, celui que tu aimes est malade.

À cette nouvelle, Jésus dit:

— Cette maladie n'aboutira pas à la mort, mais elle servira à la gloire de Dieu, afin qu'à travers elle la gloire du Fils de Dieu soit révélée.

Or, Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare. Quand il eut appris que Lazare était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il était. Puis il dit aux disciples:

Retournons en Judée.

Les disciples lui dirent:

— Maître, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider et tu retournes là-bas?

Jésus répondit:

— N'y a-t-il pas douze heures de jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui.

Après ces paroles, il leur dit:

— Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller.

Les disciples lui dirent:

— Seigneur, s'il s'est endormi, il sera guéri.

En fait, Jésus avait parlé de la mort de Lazare, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Jésus leur dit alors ouvertement:

— Lazare est mort. Et à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui.

Là-dessus Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples:

— Allons-y, nous aussi, afin de mourir avec lui.

À son arrivée, Jésus trouva que Lazare était depuis quatre jours déjà dans le tombeau. Béthanie était près de Jérusalem, à moins de trois kilomètres, et beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus:

— Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. [Cependant,] même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.

Jésus lui dit:

— Ton frère ressuscitera.

— Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, le dernier jour.

Jésus lui dit:

— C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?

Elle lui dit:

— Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.

Après avoir dit cela, elle alla appeler secrètement sa sœur Marie en lui disant:

Le maître est ici et te demande.

À ces mots, Marie se leva sans attendre et alla vers lui. Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolaient la virent se lever soudain et sortir; ils la suivirent en disant:

— Elle va au tombeau pour y pleurer.

Marie arriva à l'endroit où était Jésus. Quand elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit:

— Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

En la voyant pleurer, elle et les Juifs venus avec elle, Jésus fut profondément indigné et bouleversé. Il dit:

- Où l'avez-vous mis?
- Seigneur, lui répondit-on, viens et tu verras.

Jésus pleura. Les Juifs dirent alors:

— Voyez comme il l'aimait!

Et quelques-uns d'entre eux dirent:

— Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que cet homme ne meure pas?

Jésus, de nouveau profondément indigné, se rendit au tombeau. C'était une grotte; une pierre fermait l'entrée. Jésus dit:

— Enlevez la pierre.

Marthe, la sœur du mort, lui dit:

— Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.

Jésus lui dit:

- Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu? Ils enlevèrent donc la pierre [de l'endroit où le mort avait été déposé]. Jésus leva alors les yeux et dit:
- Père, je te remercie de ce que tu m'as écouté. Pour ma part, je savais que tu m'écoutes toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.

Après avoir dit cela, il cria d'une voix forte:

— Lazare, sors!

Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandelettes et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit:

— Détachez-le et laissez-le s'en aller.

Beaucoup de Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui virent ce que Jésus avait fait crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.

Alors les chefs des prêtres et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin et dirent:

— Qu'allons-nous faire? En effet, cet homme fait beaucoup de signes miraculeux. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.

Jean 11:1-48

Contexte historique

Quelles étaient les conditions de vie de la famille de Lazare? Plusieurs passages dans les Évangiles nous en parlent. Cette famille vivait dans la province de Judée⁶ à Béthanie, un village qui existe encore aujourd'hui et qui se situe à environ trois kilomètres à l'est de Jérusalem. Aujourd'hui, c'est un village arabe du nom d'El Azariyah, qui signifie «le lieu de Lazare⁷».

Nous savons aussi que Jésus et ses disciples connaissaient Marie, Marthe et Lazare. Jésus a déjà été invité dans leur maison et a mangé avec eux (Luc 10:38-42). Le repas dans la culture de l'époque est plus qu'un partage d'aliments. C'est un signe de

communion profonde. En revanche, nous ne savons rien de leurs parents. Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, nous pouvons penser qu'ils étaient peut-être décédés. Si c'était bien le cas, nos deux sœurs se retrouvaient seules à la mort de Lazare et leur avenir s'annonçait difficile. Désormais, elles devraient apprendre à vivre sans l'affection et la protection de leur frère.

Contexte français

Aujourd'hui en France, nous vivons dans un contexte très différent. Nous ne sommes pas sous l'occupation d'un autre pays, comme c'était le cas en Judée. Les conditions de vie, la société et la place de la femme ont évolué. Les femmes ont désormais les mêmes droits que les hommes dans presque tous les domaines, au point que nous ne serions pas choqués qu'une femme devienne Présidente de la République. Le système social est aussi très différent: il y a des services sociaux, des aides de toutes sortes. Dans notre société, Marthe et Marie auraient été bien mieux protégées au niveau social et matériel.

En revanche, certaines choses ne changent pas: des sentiments et des interrogations traversent les siècles, que ce soit la souffrance, le deuil ou la solitude malgré la présence de notre entourage. Quand la mort frappe, une question demeure: comment faire maintenant pour vivre sans l'affection, l'amitié et la tendresse de celui qui s'en est allé?

À présent, imaginez qu'un de vos proches soit malade, qu'il ait un accident ou que sa vie soit en danger. Que feriez-vous? Votre première réaction sera certainement d'appeler le médecin ou de l'amener aux urgences. Vous réagiriez très rapidement! Vous savez d'avance que les médecins feront tout leur possible pour apporter les soins appropriés. Mais ils seront peut-être aussi porteurs de mauvaises nouvelles. Vous attendrez leur verdict avec impatience, en espérant qu'il n'y aura rien de grave et que la guérison sera rapide. En bref, si vous vous adressez à eux, c'est parce que vous savez que ce sont les bonnes personnes.

Une identité bien précise

Dans notre histoire, Marthe et Marie se sont adressées à Jésus, l'homme de la situation. Elles étaient convaincues que son amour pour leur famille allait le pousser à venir rapidement. Il n'y avait aucun doute à cela! Mais alors que son ami Lazare était gravement malade, Jésus a attendu deux jours avant de se mettre en route. À son arrivée, Lazare était mort et enterré depuis quatre jours. Jésus a-t-il manqué de compassion? Pensait-il que cette maladie n'était pas grave? Avait-il des affaires plus importantes à régler? Non, pas du tout! Jésus a tout simplement attendu parce qu'il sait qui il est. Il est l'envoyé de Dieu, le *Fils de Dieu*. Il a saisi cette occasion pour le prouver en redonnant la vie à un corps en décomposition. Cet acte est bien plus fort qu'une guérison.

Marthe et Marie avaient compris que Jésus est le Messie: elles savaient pertinemment qu'elles ne s'étaient adressées ni à un guérisseur ni même à un médecin, mais à un ami. Elles avaient une pleine confiance en celui qui appelle Dieu, son Père⁸. Marthe et Marie avaient écouté l'enseignement de Jésus et avaient appris à le connaître au travers de ses paroles, de ses actes, de sa tendresse et de son amour sans limite pour les humains. Leur attitude montre leur foi inébranlable et leur attachement à sa personne. Elles savaient que lui, le Fils de Dieu, avait le pouvoir de guérir Lazare. Pourtant, elles ne semblaient pas s'attendre à ce que Jésus ressuscite un mort en état de décomposition. De son côté, Jésus savait qu'il ressusciterait Lazare et que cela aurait une grande répercussion à travers tout le pays. Mais alors, pourquoi a-t-il pleuré?

Si Jésus a pleuré devant ce tombeau, ce n'était probablement pas à cause de la mort de Lazare. Après tout, il savait très bien ce qui allait se produire. Un miracle extraordinaire était sur le point de se réaliser, un miracle qui allait surprendre tout le monde. Un homme serait arraché du monde des morts pour rejoindre celui des vivants. Un homme allait sortir des ténèbres pour rejoindre la lumière. C'est le monde à l'envers! Tous ont été témoins de la

victoire éclatante de la vie sur la mort. Jésus n'a pas prononcé de longues prières ou des formules magiques. Il n'a accompli ni rite ni sacrifice. Mais il n'a dit qu'une seule parole: « Lazare, sors! ». Et le mort est sorti. Époustouflant! Les spectateurs devaient être totalement stupéfaits, bouche bée et paralysés.

La nouvelle s'est très certainement répandue dans le pays à grande vitesse. Encore aujourd'hui, le nouveau nom du village fait référence au miracle de la résurrection de Lazare⁹. Cet événement a dû fortement marquer les consciences!

Mais pourquoi Jésus a-t-il pleuré? Je crois qu'il a pleuré parce que la mort est la conséquence de la volonté de l'homme de vivre sans Dieu, et que l'être humain a provoqué une rupture en désobéissant à Dieu son Père. Il a pleuré parce que son amour pour les hommes est sans limite et que ceux-ci préfèrent vivre loin de lui dans les ténèbres. Il a pleuré parce qu'il sait que la mort physique n'est qu'un passage vers un autre état, et qu'elle lui rappelle la mort éternelle.

Une parole d'espérance

Dans ces moments difficiles, l'attitude de Marthe et Marie est remarquable. Leur frère est mort et enterré. Jésus tarde à venir, et, malgré leur tristesse et la difficulté de la situation, elles gardent la foi en Dieu. Cette foi n'est pas une simple confession verbale. Elle n'est pas le fruit d'une éducation religieuse transmise par leurs parents. C'est une foi authentique qui tient ferme malgré l'épreuve. Cette foi se lit clairement dans leur espérance de la résurrection des morts à la fin des temps.

Arrêtons-nous un instant sur l'attitude de Jésus lorsque les sœurs viennent tour à tour lui parler: il prend le temps de les écouter. Les Évangiles montrent que Jésus prend soin des personnes en souffrance qui viennent à lui. Pourquoi? Parce que nous avons de la valeur à ses yeux. Il est celui à qui je peux parler librement, sans crainte d'être rejeté. Il prononce des paroles

d'espérance, dont Marthe ne saisira pas toute la portée: «[Je] suis la résurrection et la vie ».

Cette affirmation va bien au-delà de la consolation et du réconfort: Jésus déclare être la vie et la résurrection! Certains penseront peut-être que ce sont les paroles d'un fou ou d'un illuminé. Dans ce cas, comment expliquer qu'un mort soit revenu à la vie devant beaucoup de témoins? Jésus est celui qui fait souvent bien plus que ce que nous lui demandons. Les deux sœurs cherchaient du réconfort et de la compassion... mais Jésus a ressuscité leur frère! Non seulement il redonne la vie à Lazare, mais il rend aussi la vie à une fratrie. De la peur de vivre seules, elles passent à la joie d'avoir retrouvé le frère tant aimé. Par son intervention miraculeuse, Jésus les a libérées de leur tristesse, de leur souffrance et de leur peur de l'avenir.

Lorsque Lazare est décédé, elles se sont certainement demandé pourquoi leur frère était mort. Elles ne doutaient probablement pas de Dieu. Je crois plutôt qu'elles ne comprenaient pas sa volonté pour leur vie. En étudiant ce récit, je suis arrivé à la conclusion que les deux sœurs avaient peut-être une crainte justifiée quant à leur avenir immédiat et qu'elles n'avaient peut-être pas peur de la mort. En effet, elles croyaient aux promesses de Dieu et connaissaient personnellement Jésus, celui qui est la résurrection et la vie.

Connaissez-vous celui qui a dit: « Je suis la résurrection et la vie » ? Si vous pouvez dire oui, alors vous n'avez aucune raison de craindre la mort. Si vous répondez non, alors la peur demeure en vous. La bonne nouvelle, c'est que vous pouvez, vous aussi, connaître la paix et être libéré de la peur du jour de votre mort. Ne vous demandez pas: « Quand vais-je mourir ? », mais plutôt: « Suis-je prêt ? ».

Lorsque j'étais à l'armée, je suis parti en mission pour dix-huit mois dans un pays d'Afrique. Nous étions censés poursuivre des rebelles... que nous n'avons jamais vus d'ailleurs! Un soir, alors que j'étais de garde dans l'obscurité avec deux soldats, je me suis

retrouvé allongé derrière une mitrailleuse. Nous avions aperçu une lumière et, posté derrière mon arme, j'essayais de savoir s'il s'agissait des fameux rebelles. La peur au ventre, je me demandais: « Est-ce que je dois ouvrir le feu pour parer à une éventuelle attaque ou bien dois-je faire preuve de sang-froid et attendre?». Soudain l'idée que j'allais peut-être mourir s'est imposée, sans ma permission, dans ma tête. Des images de mon enfance ont commencé à défiler. À cet instant, j'ai eu peur de mourir. Moi qui ne croyais pas vraiment en Dieu, j'ai pris conscience que je n'étais pas préparé à ça. Un an plus tard, la même expérience s'est reproduite lors d'un accident de voiture et j'ai vraiment eu peur. Pourtant, le lendemain, j'ai continué à vivre comme si cela n'avait pas eu lieu. Avec le recul, je pense que Dieu voulait me faire savoir que je n'étais pas prêt à le rencontrer. Maintenant, je sais que la Bible dit : « Il est réservé aux êtres humains de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9:27).

Heureusement pour moi, mon heure n'avait pas encore sonné.

Libre de choisir

Quelle que soit la manière dont Dieu se sert pour nous appeler, nous avons toujours le choix de répondre ou non. Nous sommes libres. Par exemple, si votre téléphone sonne, vous pouvez décrocher ou laisser sonner. Si vous choisissez de répondre, vous saurez qui vous appelle et vous en connaîtrez la raison. Si vous décidez de ne pas répondre, la personne ne pourra pas communiquer avec vous. C'est à vous de choisir. Reste à espérer que ce n'était pas important.

Dans notre récit, Marthe et Marie font appeler Jésus. Il vient, mais pas au moment désiré. S'il était venu plus tôt, elles auraient assisté à une guérison. Après tout, Jésus en avait déjà tellement accompli. Devant la tombe, Jésus donne un ordre totalement inattendu: « Enlevez la pierre ». Marthe proteste, alors Jésus lui répond: « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire

de Dieu?». C'est alors que des personnes ôtent la pierre, certainement avec la permission des deux sœurs. Remarquez que le miracle est précédé de leur confiance et de leur obéissance. Croire, ce n'est pas tout comprendre. Ôter la pierre était pourtant une profanation. En l'enlevant, la seule chose à découvrir était un cadavre en décomposition.

N'oublions pas que tout se passe devant témoins. Que devaient-ils penser de tout cela? Certaines personnes devaient se demander pourquoi les deux sœurs n'avaient pas protesté davantage quand Jésus a donné cet ordre absurde. Il semblerait qu'il n'y ait qu'une réponse possible: elles ont agi ainsi à cause de leur foi aveugle en Jésus. Une foi fondée sur l'amour qui les unissait. Elles devaient être convaincues que Jésus est tout-puissant et qu'il allait faire une chose bonne. Leur foi leur a permis de regarder la mort en face.

Aujourd'hui, dans notre société athée, Jésus et son message d'amour et de paix dérange. D'ailleurs, pour beaucoup, aimer l'autre est une marque de faiblesse. Alors, le meilleur moyen de ne pas être dérangé par le message de Jésus est de ne pas répondre à son appel. De faire la sourde oreille. De dire qu'il n'y a personne qui appelle et laisser le téléphone sonner. Pourtant, son message est libérateur.

Aucune religion ne peut nous libérer de la peur de la mort et nous donner la paix. Ceux qui affirment avec assurance être en paix face à la mort ont une pleine confiance en Christ. Ils ont répondu à son appel et se sont réconciliés avec lui. Lire les Évangiles pour apprendre à connaître Jésus, le libérateur, est un choix que vous pouvez tous faire. Une chose est certaine: il a des choses à vous dire. Vous avez peut-être besoin de rouler la pierre de votre incrédulité pour faire place à celui qui donne la vie. Dans l'Évangile de Jean, il est dit « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le

monde soit sauvé par lui » (Jean 3:16-17). Rappelez-vous ce qu'a dit Jésus au sujet de Lazare: «Ton frère ressuscitera » et ce que Marthe a répondu: «Je sais [...] qu'il ressuscitera lors de la résurrection, le dernier jour » (Jean 11:23-24).

La vie éternelle

Imaginons que le hasard soit à l'origine de tout. Que la pensée d'un Dieu n'ait jamais effleuré la pensée de l'homme. Que personne n'ait pensé à une religion pour adorer un dieu. Qu'absolument personne n'ait un jour réfléchi au pourquoi de la mort et à une vie dans l'au-delà... Dans ce cas-là personne n'aurait peur de la mort. Personne ne se poserait de question. La mort serait non pas la fin de la vie sur cette terre, mais la fin de l'existence. Une fois morte, la personne disparaîtrait à jamais. En fait, chacun dirait: « Je viens du néant et, le jour de ma mort, je retournerai au néant ». Dans ce cas, pourquoi vivre? La vie n'aurait aucun sens.

Mais chacun de nous a dans son cœur la pensée de l'éternité (Ecclésiaste 3:11). Jésus n'est pas simplement venu pour accomplir des miracles et faire du bien. Il est venu pour nous réconcilier avec notre Créateur. Il est venu pour nous donner une nouvelle vie et l'assurance de la vie éternelle. Quand nous nous réconcilions avec lui, nous entrons dans sa famille. Nous avons une nouvelle identité et nous devenons enfants de Dieu. Et vous, de qui êtes-vous l'enfant? Il est temps pour vous d'inviter Jésus et de lui dire: «Viens me libérer de mon incrédulité».

Le jour où vous aurez pleinement confiance en Jésus et que vous vous réconcilierez avec le Dieu de la Bible, la peur de la mort disparaîtra.

Même pas peur... de la maladie



chapitre acux



Même pas peur de la maladie

Marie est une jeune fille de 28 ans qui vit dans une petite ville de Lorraine. Professeur de français dans un collège privé, elle est dynamique et conviviale. Marie n'a jamais été gravement malade et ne craint pas vraiment pour sa santé. Mais la peur de la maladie se manifeste quand même:

Je n'ai jamais eu peur d'être malade. Si c'était le cas, je pense que je l'accepterais en me disant que ma colère ou mon désespoir ne pourraient rien y changer. Par contre, j'ai la peur constante que mes proches soient atteints d'une maladie grave. Je préférerais être malade, plutôt que mes parents, ma sœur ou mon frère le soient. Peut-être parce que si la maladie m'effraie, la peur de perdre un être cher, de vivre avec cette souffrance jusqu'à la fin de mes jours, m'effraie encore davantage.

Il y a quelques années, ma mère m'a invitée au restaurant sans raison particulière. Durant les jours qui ont précédé cette sortie, j'ai eu des angoisses terribles. Je me disais que cette invitation cachait sûrement quelque chose de grave. Je croyais qu'elle allait m'annoncer qu'elle ou mon père était atteint d'un cancer ou d'une tumeur. Cette invitation ne cachait en réalité rien d'autre que l'envie de passer un bon moment avec moi.

Je me rappelle encore la peur qui m'a saisie lorsque je me suis projetée dans un monde où l'un de mes parents serait malade. Récemment, les médecins ont diagnostiqué un cancer du sein chez ma grand-mère. Là encore, cette même peur m'habite. Comment faire face au deuil? Serai-je assez forte pour soutenir ma famille dans ces moments difficiles? Plus que la peur de la maladie, c'est la peur de la souffrance et de la perte qui se trouve en moi.

Le cas de Marie n'est pas isolé. Nous sommes tous confrontés à la souffrance sous différentes formes. Pourtant, nous vivons dans une société où l'accent est mis sur le plaisir. Voilà ce qui est important pour la plupart d'entre nous : la recherche du plaisir est devenue une priorité. Nous le voulons tout de suite! Il ne faut pas que cela nous coûte trop d'efforts, sinon le plaisir est gâché.

Quand nous parlons de plaisir dans notre société, il s'agit souvent du plaisir des sens. Regardez ce que proposent les parcs

d'attractions ou les foires: on vous promet de vivre des sensations extrêmes. Les responsables de ces lieux d'attractions se cassent la tête pour inventer de nouvelles distractions, tout simplement parce que l'homme d'aujourd'hui se lasse vite et a besoin d'expérimenter la dernière sensation à la mode. Mais l'homme est-il juste un consommateur de sensation? La vie est-elle une suite de plaisirs à consommer sans modération? Faut-il tous les expérimenter pour être heureux?

Vivre dans une société où on ne ferait que se divertir n'est que pure utopie, car la réalité est tout autre: la souffrance, sous toutes ses formes, fait partie de notre vie. Qu'elle soit morale ou physique, elle nous effraie et nous cherchons les moyens de l'éviter. Souvent, elle nous tombe dessus sans prévenir.

Vous pouvez tous faire des projets, programmer vos vacances, inviter vos amis ou vos enfants, organiser un week-end à la campagne... Puis un jour, vous vous rendez chez le médecin pour prendre connaissance de vos derniers examens. Et là, il vous annonce que votre prise de sang est mauvaise. L'inquiétude s'installe alors que vous tentez de vous rassurer. Vous vous rendez à l'hôpital, la peur au ventre, pour subir une série d'examens complémentaires. Quand votre médecin vous appelle pour vous annoncer les résultats, c'est encore avec la peur que vous vous y rendez. Votre conjoint vous accompagne - s'il y a une mauvaise nouvelle, il vaut mieux être deux; malheureusement, on n'a pas tous un proche disponible dans ces moments difficiles. À l'annonce de votre cancer, votre univers tout entier bascule et vous vous dites: «Ce n'est pas possible». Vous aviez gardé un petit espoir en vous disant qu'il n'y avait rien de grave. Maintenant, vous savez que votre vie ne sera plus jamais la même. Cette maladie vous rappelle ce que nous savons tous: la vie sur terre n'est pas une succession de plaisirs, loin de là.

Même pas peur de la maladie

Peur entretenue et attitudes coupables

Le cancer est un mot qui fait peur! Quand vous y pensez, quels sont les premiers mots qui vous viennent à l'esprit? «Chimiothérapie», «chute de cheveux», «hôpital», «vomissement», «peur», «mort»...? D'après un sondage récent, le cancer est la maladie la plus redoutée des Français¹⁰. Heureusement, la recherche sur le cancer a fait de gros progrès.

Une simple recherche sur internet vous permet de trouver une quantité importante de renseignements ainsi que des forums de discussion sur le cancer ou toute autre maladie. Après tout, lorsque l'on est atteint d'une maladie, il est normal de vouloir mieux la comprendre. La connaissance peut, dans certains cas, aider à avoir moins peur et à affronter plus sereinement les différentes étapes. Mais est-ce toujours une bonne chose d'avoir un accès quasiment illimité à l'information? Lire des articles sur une maladie peut aussi augmenter notre peur. Voici la conclusion d'une étude réalisée auprès de mille personnes sur cette question: «La recherche d'information en cas de peur d'être atteint d'une maladie grave en l'absence de symptôme a des effets amplificateurs sur les personnes concernées. Deux personnes consultant les informations disponibles sur trois jugent ainsi que la recherche d'information augmente leur peur d'être réellement atteint par une maladie¹¹». À trop nous informer, nous risquons de ressentir les symptômes d'une maladie que nous n'avons pas et d'alimenter une peur qui n'a pas lieu d'être.

Nous sommes des êtres compliqués et plein de paradoxes. D'un côté, nous sommes surinformés et, d'un autre côté, nous agissons souvent comme des ignorants. Prenons l'exemple de la cigarette – loin de moi l'idée d'accuser ceux qui fument, étant moi-même un ancien fumeur. Nous pouvons lire sur tous les paquets de cigarettes des slogans dissuasifs tels que: «Fumer tue», «Le tabac est dangereux pour la santé», etc. De nombreuses campagnes anti-tabac sont menées, et il existe des quantités d'articles qui mettent en garde contre les méfaits du

tabac. Ça n'arrête pas les gens pour autant. Pourtant, tout le monde sait que le fumeur a de grandes chances de développer un cancer. La dépendance au tabac et le plaisir de fumer seraient-ils plus forts que la peur de la maladie et de la mort? L'information ne doit pas nourrir notre imaginaire et nous donner des peurs infondées. Mais elle doit nous conduire à adopter des comportements responsables qui réduisent le risque de maladie.

Injustice et révolte

Avez-vous remarqué combien la peur de la maladie et de ses conséquences dans nos vies, notre famille, notre travail, notre vie sociale nous pousse souvent à dire que ce n'est pas juste? Surtout quand les personnes se savent condamnées. Dans ce cas, nous nous révoltons: « Je ne comprends pas, je n'ai jamais fait de mal à personne... », « Pourquoi moi? Je ne mérite pas ça! », « Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu? », « Ce n'est pas normal, je mène une vie saine... ».

Nous nous sentons plein de vie, nous avons des projets... et tout s'arrête d'un coup. Pourquoi? Nous pensions être aux commandes de notre existence, mais l'annonce de la maladie a tout changé: elle a apporté son lot de questions et de peurs. C'est vraiment trop injuste!

Parfois, cette peur peut se manifester par la colère. Nous cherchons des causes extérieures, en accusant le médecin de ne pas avoir vu les symptômes plus tôt ou en blâmant cette société qui nous oblige à nous tuer au travail. Nous pouvons nous révolter contre nous-mêmes et nous culpabiliser: « J'aurais dû écouter mon médecin et arrêter de fumer », « J'aurais dû manger moins gras et faire plus de sport ». Il arrive aussi que nous nous en prenions à Dieu lui-même, que nous croyions en lui ou non: « Si Dieu est si bon que ça, pourquoi permet-il la maladie? », « Je me demande bien où est Dieu quand on a besoin de lui », « S'il existe, pourquoi ne me guérit-il pas? ».

Même pas peur, de la maladie

Désormais, notre identité va changer. De bien portant, nous passons d'un coup au statut de malade. Nous devons faire le deuil de notre santé, quelque chose doit mourir en nous. Notre vie va être bouleversée. Tout d'un coup, le temps prend une autre valeur, il devient plus précieux. L'avenir, lui, est incertain. Sortirons-nous vainqueur de cette épreuve? Quelle sera la prochaine étape?

Dans ces moments-là, les liens avec la famille et les proches sont importants. C'est vrai qu'ils n'ont pas le pouvoir d'effacer nos peurs ou de répondre à toutes nos questions. Mais ils peuvent écouter et apporter du réconfort. Leur présence prouve leur affection envers nous et c'est un bon «remède». À ce sujet, la journaliste Christine Baudry a écrit:

Le lien d'amour avec [le malade] confère aux proches un rôle essentiel dans l'accompagnement. Mais à cause de ce lien, ils sont eux aussi affectés par les mêmes émotions. Il est difficile, le cheminement de l'esprit blessé en quête de sens¹².

Intouchable ou vulnérable?

«La mort, les accidents de la route et les maladies graves, ça n'arrive qu'aux autres. » Voilà une idée fausse très répandue et solidement ancrée en nous. Pourtant, les hôpitaux sont remplis de personnes qui n'ont pas choisi d'être malades et nous connaissons probablement tous des proches atteints du cancer ou qui en sont morts. Est-ce une manière de ne pas penser aux conséquences de l'annonce d'un cancer ou d'une sclérose en plaques ? L'idée d'être malade nous terrorise-t-elle à ce point ? À moins que nous pensions tout simplement que nous sommes intouchables, immunisés contre la maladie. Ce serait une énorme erreur de penser que nous pourrions être hors d'atteinte. Tout le monde peut voir sa vie basculer à l'annonce d'une maladie grave, et ainsi réaliser la fragilité de la vie.

Savoir que cela peut arriver à n'importe lequel d'entre nous, c'est effrayant! Évidemment, il ne s'agit pas d'être constamment

angoissé à l'idée d'être un jour atteint d'une maladie. Mais ne vivons pas comme s'il n'y avait aucun risque. D'ailleurs, il n'y a rien de honteux à parler de sa peur à des proches. Dans mon travail pastoral, j'ai remarqué une chose assez commune: pour la plupart des personnes, la peur la plus forte n'est pas la maladie, mais la souffrance. C'est aussi mon cas: je n'ai pas peur de la maladie ou même de la mort, mais j'ai peur de la souffrance – qu'elle soit physique ou morale. Je constate souvent que l'imaginaire joue un grand rôle chez les malades que je rencontre, comme chez leurs proches. Par exemple, René, un de mes amis, avait un mal de dos depuis plusieurs semaines et s'imaginait être atteint d'un cancer. Non seulement il souffrait physiquement, mais aussi moralement car la peur de la mort était présente.

Dans une étude réalisée en milieu hospitalier, Ewa Bogalska-Martin, chercheuse en sociologie de la vulnérabilité, écrit:

Dans certains cas, l'imaginaire l'emporte sur le réel, et la sensation de soi et de l'autre se perd dans les méandres des projections: «Ça doit faire mal», «Il n'est pas possible qu'il n'ait pas mal», «Est-ce possible de ne pas avoir mal dans mon cas?». Nombreux sont les patients qui affirment très clairement: «Je n'ai pas mal», «Je n'ai plus mal». Cette sensation d'être libéré des douleurs ne leur épargne pas pour autant des souffrances liées au fait d'être malade, de savoir que leur maladie est grave, que le diagnostic reste incertain et que leur vie a désormais changé depuis qu'ils sont en soin, avec ces va-etvient permanents entre l'hôpital et le domicile¹³.

Une vie saine éloigne certainement la maladie, mais personne n'est intouchable. Il y a comme une sorte « d'injustice ».

Les bienfaits de la maladie

Attention! La maladie n'est pas seulement synonyme de souffrance ou de peur. Elle peut aussi être un temps de remise en question salutaire et une occasion de réfléchir sur sa vie, ses valeurs, ses relations, ses choix et ses priorités. Elle peut même pousser le malade à se réconcilier avec des proches. Une chose

Même pas peur de la maladie

est sûre: la maladie apporte aussi de bonnes choses. D'après Ewa Bogalska-Martin, «l'annonce de la maladie transforme le sens de la vie du malade, met l'accent sur "l'essentiel" comme en témoignent de nombreux patients¹⁴».

Pour nous aider à trouver des oreilles attentives à nos peurs et à nos questionnements, il existe un bon nombre d'associations, ce qui prouve combien le dialogue est important dans ces moments difficiles. Un sage de l'antiquité a dit: «Il y a un moment pour tout et un temps pour toute activité sous le ciel: [...] un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté, [...] un temps pour démolir et un temps pour construire » (Ecclésiaste 3:1-3). Pourquoi attendre le temps de la maladie pour réfléchir au sens de la vie?

Une réponse face à la maladie

Découvrons ici la réaction de Jésus face à un paralytique:

Un jour, Jésus enseignait. Des [chefs religieux¹⁵] et des professeurs de la loi, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem, étaient assis là et la puissance du Seigneur se manifestait par des guérisons. Et voici que des hommes qui portaient un paralysé sur une civière cherchaient à le faire entrer et à le placer devant Jésus. Comme ils n'avaient pas trouvé moyen de l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, par une ouverture, ils le descendirent sur sa civière au milieu de l'assemblée, devant Jésus. Voyant leur foi, Jésus dit:

— Mon ami, tes péchés te sont pardonnés.

Les spécialistes de la loi et les [chefs religieux] se mirent à raisonner et à dire:

— Qui est cet homme qui profère des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul?

Jésus connaissait leurs pensées; il prit la parole et leur dit:

— Pourquoi raisonnez-vous ainsi dans vos cœurs? Qu'est-ce qui est le plus facile à dire: «Tes péchés te sont pardonnés», ou: «Lève-toi et marche»? Afin que vous sachiez que le Fils

de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, je te l'ordonne – dit-il au paralysé –, lève-toi, prends ta civière et rentre chez toi.

Celui-ci se leva immédiatement en leur présence, prit la civière sur laquelle il était couché et rentra chez lui en rendant gloire à Dieu. Tous étaient dans l'étonnement et célébraient la gloire de Dieu; remplis de crainte, ils disaient:

— Nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires.

Luc 5:17-26

Comment doit-on appeler Jésus? L'homme aux paroles incroyables et aux gestes extraordinaires? L'homme qui renverse les raisonnements? Est-ce un prophète? Un blasphémateur? Un faiseur de miracles? Ou, comme le diront certaines personnes, un fou? Nous voyons à travers l'Évangile qu'il est parfois surprenant, voire déroutant. Pour ses contemporains il devait être un révolutionnaire.

Ce n'est pas la seule guérison racontée dans les Évangiles. En revanche, c'est une des rares fois où Jésus pardonne les péchés (c'est-à-dire les fautes) avant de guérir. Stupéfiant! Mais que voulait-il faire comprendre aux témoins de la scène? Pourquoi a-t-il jugé nécessaire de pardonner le paralytique, alors que ce dernier n'aspirait certainement qu'à une guérison physique?

Contexte historique

La vie quotidienne de ce paralytique n'avait certainement rien à voir avec la nôtre. L'époque, le contexte, la culture... tout était très différent. La médecine, quoique déjà bien avancée, était loin d'avoir les connaissances d'aujourd'hui. Je me demande donc ce que ce paralytique pouvait penser de sa situation. Quel regard avait-il sur lui-même? Ses journées devaient se ressembler et se dérouler toujours au même rythme. Une vie monotone, sans saveur où la nouveauté devait être rare. Sa seule joie était peut-être le moment où ses amis lui rendaient visite. Que pouvait-il faire d'autre allongé toute la journée sur son lit?

même pas peur... de la maladie

Sa vision du monde devait être bien limitée et le temps devait passer lentement.

À cette époque, pour un paralytique, il n'y avait qu'une possibilité pour survivre : mendier. Rien de très glorieux. La situation devait lui paraître complètement injuste, au point qu'il a certainement dû se demander : « Pourquoi moi ? ». Il était à l'évidence une grosse charge pour sa famille et ne bénéficiait d'aucune aide sociale. Il n'avait pas de fauteuil roulant pour se déplacer et ne pouvait compter que sur la solidarité de son entourage. Sa vie devait être bien misérable!

Cela ne veut pas dire qu'il ne recevait pas de l'affection de la part des siens. Mais dans la culture juive, la maladie était le plus souvent perçue comme la conséquence du péché du malade ou de ses parents¹⁶. Ceux-ci devaient donc se demander ce qu'ils avaient fait pour que Dieu punisse ainsi leur enfant. Ils se sentaient sûrement coupables et subissaient quotidiennement le regard soupçonneux des autres – sans doute la chose la plus difficile à supporter. Notre paralysé devait se sentir exclu de la société. Heureusement, notre homme a quatre amis¹⁷ bien décidés à le mettre en contact avec Jésus.

Contexte français

Aujourd'hui, en France, les personnes handicapées sont généralement prises en charge. Différents dispositifs sont mis en place pour leur confort: des accès, des stationnements et des emplois leur sont réservés. Il existe aussi des centres spécialisés, du personnel formé, des aides sociales et des auxiliaires de vie. Le regard de la société sur les personnes invalides a évolué dans le bon sens: ces dernières bénéficient d'un peu plus de respect et leurs conditions de vie sont bien meilleures qu'au premier siècle. Mais la vie d'une personne handicapée n'en reste pas moins difficile.

L'histoire de ce paralytique nous rejoint dans notre vécu. La maladie, si souvent accompagnée de la souffrance, traverse

les siècles sans prendre une ride. Cette histoire ne nous parle pas seulement de nos maladies physiques, mais aussi de ce qui paralyse notre âme. Elle parle de ce qui nous empêche de vivre pleinement. Une maladie bien plus grave que toutes les maladies physiques. Celle que la Bible appelle le péché.

Cette maladie est non seulement dramatique en soi, mais elle a de terribles conséquences. Des conséquences éternelles. Pourquoi croyez-vous que Jésus a d'abord pardonné les péchés de cet homme? Parce qu'il est venu avant tout pour guérir l'âme, le cœur de l'homme. Croyez-le: ce péché, que l'on peut appeler « la maladie de l'âme » et qui se trouve en chaque être humain, vous empêche d'avancer dans la vie. Elle touche tous les domaines de votre existence. Heureusement, quand vous appliquez le remède prescrit par Jésus, vous guérissez à coup sûr.

Dans cette histoire, le paralytique et ses amis n'ont pas eu peur de rencontrer Jésus. Loin de là! Ils se sont donné bien du mal, car cela en valait la peine. Finalement, cette rencontre a totalement transformé la vie de cet homme à travers cette double guérison et a suscité une grande joie au sein du village.

Se laisser conduire à Jésus

Ceux qui portaient le paralytique ont fait de gros efforts pour l'amener aux pieds de Jésus. C'était une véritable expédition! Certains témoins ont dû se dire que c'était un « drôle de convoi » et d'autres ont certainement pensé que c'était une folie. Peu importe! La détermination des quatre hommes était sans faille. Si le malade a certainement eu de la reconnaissance pour ce que Jésus a fait dans sa vie, il a dû en avoir aussi pour ses amis. Grâce à eux, il s'est retrouvé en présence de celui qu'il pourra par la suite appeler son libérateur.

Alors que tout le monde s'attend à ce que Jésus guérisse ce malade comme il l'a fait avec tant d'autres, Jésus prononce une parole inattendue: « Tes péchés te sont pardonnés ». C'est une bombe atomique qui vient d'exploser! Certains considèrent que

Même pas peur, de la maladie

Jésus vient de blasphémer. Il a pris la place de Dieu! Pour les Juifs, seul Dieu peut pardonner les péchés. Qu'un homme dise de telles paroles est tout simplement inimaginable. Pourtant Jésus l'a fait. Devant l'incrédulité et l'étonnement des personnes présentes, il a montré son autorité en prononçant une parole de guérison.

Le malade vient de recevoir une double libération. Qu'a-t-il fait pour mériter cela? La réponse est évidente: Rien! Il était dans l'incapacité de venir à Jésus, mais il avait la foi pour se laisser conduire par ses amis. L'histoire ne nous dit pas ce qu'il savait de Jésus. Par contre, le texte dit bien que Jésus a vu «leur foi ». Il ne s'est pas attardé sur leurs efforts pour entrer dans la maison, mais sur leur confiance. Et cette foi a conduit au pardon et à la guérison.

Tous paralysés

Dans beaucoup de cas, comme dans l'histoire que nous venons de lire, il arrive parfois que la guérison soit liée à la confession et au pardon des péchés.

Il y a quelques années lors d'une conférence, l'orateur a raconté cette histoire:

J'ai connu une femme en dépression, avec des problèmes de santé. Elle consultait régulièrement un psychologue. Au cours de leurs entretiens, celui-ci a découvert qu'elle était en conflit avec sa sœur. Elle entretenait de la haine et de la rancune envers elle. Il lui a donc dit que si elle ne parvenait pas à pardonner à sa sœur, elle ne pourrait pas guérir. Il a aussi précisé que cette haine et cette rancune allaient la détruire. Au bout d'un certain temps cette femme a écrit une lettre pour demander pardon à sa sœur. Et, chose incroyable, au moment où elle a posté la lettre, la femme a été guérie¹⁸.

La maladie était liée à la rancune et la haine. Dans ce cas, seul le pardon peut apporter la guérison. Quand nous avons besoin du pardon, c'est qu'il y a eu offense. Ne croyez pas pour autant

qu'il y a forcément un problème si vous tombez malade. Dans l'histoire de notre paralytique, aucun lien n'est établi entre sa paralysie et ses péchés.

Il arrive parfois que les soins apportés par des spécialistes ne guérissent pas et n'enlèvent pas la peur. L'histoire du paralytique et le témoignage de cette femme montrent tout autre chose. Tous les deux sont repartis guéris physiquement, mais surtout libres et en paix intérieurement. Dans les deux cas, le remède a été le pardon. Une est repartie en ayant fait la paix avec sa sœur et sa conscience, un autre est reparti en ayant reçu le pardon de ses péchés et fait la paix avec Dieu lui-même.

Le pardon est le seul antidote contre cette maladie qu'est le péché. C'est une puissance qui vous libère de la paralysie intérieure qui vous empêche d'être vraiment vous-même et qui vous maintient dans la peur sous toutes ses formes. Parmi les personnes malades que j'ai visitées, certaines étaient conscientes que leur maladie les menait à la mort. Celles qui ont reçu le pardon de leurs péchés savent qu'elles vont retrouver celui en qui elles ont placé leur confiance: Dieu. Il n'y a plus de peur mais une grande paix. Par contre, c'est très différent pour les personnes qui ne se sont pas repenties de leurs fautes (c'est-à-dire qui ne se sont pas humiliées devant Dieu en changeant d'attitude). Elles n'ont pas reçu le pardon et n'ont pas fait la paix avec leur Créateur. Dans ce cas, la peur demeure en elle.

Une parole de guérison

En cas de maladie, la réaction normale est de se rendre chez le médecin. Après nous avoir auscultés et avoir établi un diagnostic, il nous donne le remède approprié. Nous savons que le médecin saura interpréter les symptômes. C'est pour cela que nous lui faisons généralement confiance. Il en est de même pour notre âme. Pour comprendre qu'elle est malade, je dois en connaître les symptômes.

Même pas peur, de la maladie

Nous sommes tous capables de faire la différence entre le bien et le mal. Nous savons que tuer, voler, mentir, commettre un adultère, convoiter ou tout ce qui fait du mal à l'autre est mauvais. Quand nous agissons ainsi, notre conscience nous reprend. C'est ce que la Bible appelle la conviction de péché. Un examen honnête de notre conscience nous montrera que le mal est en nous.

J'annonce la Bonne Nouvelle¹⁹ de Jésus depuis de nombreuses années à ceux qui ne la connaissent pas, et je n'ai jamais rencontré une seule personne qui pensait n'avoir jamais commis de mal dans sa vie. En général, les gens raisonnent ainsi: « Oui j'ai fait du mal, mais j'ai aussi fait du bien ». Ils ont cette espérance qu'au jour du jugement, le bien, compensera le mal.

Être conscient de cette maladie – le péché qui est en nous – est une chose. La question est surtout de savoir ce que nous pouvons faire pour en être libérés? Y a-t-il une solution? Oui! L'histoire du paralytique montre que la seule option envisageable est de venir à Jésus tel que nous sommes, avec notre maladie. Jésus, le Fils de Dieu, a le pouvoir de pardonner. Il est venu apporter la guérison dont nos âmes ont besoin. Bien sûr, cela peut scandaliser. Après tout, comment un homme peut-il pardonner les péchés? Souvenons-nous que le paralytique est reparti pardonné et entièrement guéri et que tout cela a été fait publiquement. Jésus est le seul qui peut nous dire: « Tes péchés te sont pardonnés, maintenant lève-toi et marche librement ».

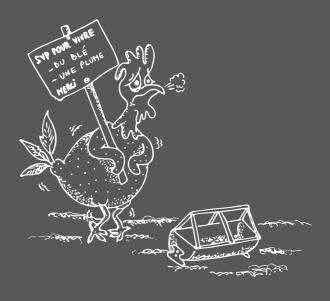
Un jour, un cultivateur m'a dit: « Jean-Pierre, tu sauras qu'on peut amener un cheval à l'abreuvoir, mais on ne peut l'obliger à boire ». Venir à Jésus en croyant qu'il est le Fils de Dieu est un choix qui vous appartient. Une chose est certaine: soit il dit la vérité, soit c'est un illuminé. Mais voir un illuminé guérir par une parole un homme complètement paralysé n'est pas courant. Les quatre amis du paralytique connaissaient celui qui pouvait changer sa vie. Et, par amour pour leur ami, ils l'ont amené à ses pieds. Vous aussi, vous êtes libre de venir à lui. C'est votre choix.

Une nouvelle vie ici et maintenant

Pour venir à Jésus, notre paralytique a été porté sur un lit par quatre hommes, puis descendu auprès de Jésus à l'aide de cordes. Après avoir entendu les paroles de Jésus, il est reparti par la porte, debout, avec son brancard sous le bras. Pour lui, pas de doute: une nouvelle vie allait commencer.

Venir à Jésus n'est pas toujours facile: il y a bien des obstacles à surmonter. Vous pouvez en être empêché par votre éducation religieuse, vos connaissances scientifiques, votre famille, vos amis, vos préjugés sur Dieu, votre peur d'être ridicule. Mais à mon avis, le plus grand obstacle est votre peur de Dieu. Nous avons toujours peur de ce que nous ne connaissons pas. Dieu n'y échappe pas. Pourtant, vous pouvez venir à Jésus tel que vous êtes avec vos peurs et vos questions. Comme le malade de cette histoire, votre vie peut-être transformée. Pourquoi? Parce que Jésus est le Fils de Dieu: il est venu vous ouvrir le chemin de la repentance. Il a reçu de son Père le pouvoir de pardonner vos péchés. Lui seul peut vous redonner votre identité d'enfant de Dieu et vous délivrer de ces peurs qui vous paralysent. Il est tout-puissant. Il est le Dieu des miracles et il veut en accomplir un dans votre vie: la guérison de votre cœur.

MÊME PAS PEUr... de la pauvreté



chapitre trois



Même pas peur de la pauvreté

À votre avis, les enfants sont-ils protégés de la peur d'être pauvre? Ont-ils un regard insouciant sur le monde? Le journal français a recensé plusieurs témoignages d'enfants âgés 8 à 14 ans. Voici l'un d'eux:

Mame, 11 ans, a «toujours cette angoisse» de faire partie des démunis: «Quand on voit tous ces pauvres dans le monde, ce n'est pas rassurant. Je me dis que si je fais n'importe quoi à l'école, si je ne choisis pas le bon chemin, je serai la prochaine. Être pauvre, c'est ne pas pouvoir s'offrir tous les plaisirs de la vie. Dès que j'ai une mauvaise note ou des heures de retenue, j'y pense. Mais il faut s'obliger à être heureux», positive-t-elle. Elle n'est pas la seule à la maison à se faire du mouron. « Ma mère s'inquiète pour moi. Elle me pousse à bien travailler, pour que je puisse plus tard manger à ma faim²⁰.»

L'article en question mentionne un sondage réalisé auprès de 505 enfants. Il révèle que 60 % d'entre eux ont peur de devenir pauvres. De son côté, Anselm Grün, un moine allemand, a écrit : « Aspirer à toujours posséder plus ne peut pas chasser notre crainte de sombrer un jour dans la pauvreté²¹ ».

Quand nous abordons le sujet de la pauvreté, tout le monde se sent concerné. Il y a ceux qui sont pauvres et ceux qui ont peur de le devenir. En France, environ 8,6 millions de personnes vivent avec moins de 964 euros par mois, 3,5 millions de personnes sont mal logées et 800 000 ont recours à l'aide alimentaire²². Pourtant, nous vivons dans un des pays les plus riches de la planète!

Comment un pays aussi riche peut-il en même temps avoir autant de personnes en situation de précarité? Qui n'a jamais vu quelqu'un «faire la manche» près d'un supermarché ou à la sortie du métro? Qu'est-ce que la pauvreté? Faut-il un travail fixe pour ne pas être pris pour un pauvre? Faut-il simplement pouvoir payer ses factures, ses impôts, manger à sa faim et s'offrir des vacances d'été? Faut-il avoir le réfrigérateur rempli, posséder une belle voiture, un écran plat, le dernier Smartphone ou un ordinateur?

Et vous, pensez-vous être riche ou pauvre? Peut-on vraiment affirmer que la richesse fait le bonheur, comme tant de personnes le croient?

Non, l'argent ne fait pas le bonheur

Dans notre société occidentale, la richesse est étroitement liée à la possession de biens matériels. Plus nous possédons, plus nous sommes riches et plus nous nous éloignons de la pauvreté. Nous croyons que les riches sont plus heureux parce qu'ils ont la chance de pouvoir se payer le dernier iPhone sans attendre une promotion de leur opérateur... tandis que les pauvres sont plus malheureux parce qu'ils n'ont pas ce privilège.

Mais peut-on vraiment affirmer sans l'ombre d'un doute que le riche est toujours heureux et le pauvre toujours malheureux? L'argent met-il à l'abri des coups durs de la vie? Réfléchissez un peu avec moi: avec beaucoup d'argent, on peut facilement s'acheter les meilleurs médicaments, ce qui n'empêche pas d'avoir aussi une santé fragile. On peut acheter le meilleur matelas et faire des insomnies toutes les nuits. On peut se payer les meilleures assurances et ne pas se sentir en paix; se procurer les services du meilleur des avocats et toujours vivre des situations injustes; fréquenter les plus beaux mannequins et ne jamais découvrir l'amour; avoir des gardes du corps et des alarmes dans toute la maison sans réussir à se sentir en sécurité; consulter régulièrement un psychiatre et ne jamais vraiment connaître son identité. Bref, on peut posséder beaucoup de biens sans pour autant être heureux.

Cette idée fausse est bien présente dans notre esprit et la société nous le fait croire : « Il faut de l'argent pour être heureux » ! C'est pour cela que la pauvreté fait si peur. Nous sommes bien conscients qu'il est simple de passer du statut de riche à celui de pauvre, alors que le contraire est plus difficile.

Même pas peur de la pauvreté

Quels sont les effets de cette peur sur nous? La peur de la pauvreté nous rend-elle sensibles ou insensibles aux conditions des autres?

Peur ou compassion?

Imaginez un peu: c'est un beau samedi ensoleillé, vous êtes en congé et vous décidez d'aller faire les courses au supermarché du coin. En sortant du supermarché, vous êtes bien content d'être tombé sur de bonnes promotions. Vous pensez aussi au bon d'îner que vous partagerez ce soir avec vos amis, ce qui vous rend tout joyeux. Et là, à l'endroit où vous devez ranger le caddie, se trouve un homme. Il est mal rasé, mal habillé, accompagné d'un chien et ne doit certainement pas sentir très bon. Tout en déposant vos achats dans le coffre de votre voiture, vous l'observez mendier du coin de l'œil. Impossible de lui échapper. Dans ces moments-là, soit vous avez de la compassion pour lui et décidez de lui donner une pièce, soit vous avez peur et cherchez à tout prix à l'éviter. Vous serez ému ou effrayé, tout simplement parce que ce pauvre reflète ce que vous pourriez un jour devenir: une personne dans le besoin. C'est cela qui vous fait peur.

Aujourd'hui, personne n'est à l'abri d'un licenciement. Tous les corps de métier sont touchés par le chômage. Personne ne veut penser à ce qu'il lui arriverait en cas de perte de travail. Personne ne veut connaître «la galère». Mais le pauvre sur le parking nous renvoie une image de ce qu'est la galère. Il prouve que la pauvreté est une réalité. Et lui, il la côtoie tous les jours.

J'ai aussi côtoyé la précarité en tant que responsable des Restos du Cœur de Baccarat – une petite ville de 5 000 habitants connue pour son cristal. Nous sommes au début du mois de mars. Dehors, il fait un froid de canard. Je vais toujours au local en avance pour activer le chauffage dans les différentes pièces. Je salue le voisin qui nous a donné les radiateurs électriques. Christine prépare le café pour les bénéficiaires et dispose des petits gâteaux dans les assiettes. Les premiers arrivent en avance

dans l'espoir d'en avoir peut-être un peu plus. La distribution commence, les différents bénévoles connaissent leur travail. David, le premier bénéficiaire, me demande comme d'habitude s'il peut avoir un paquet de café en plus. Il a de la chance: il en reste!

Une bonne ambiance règne dans la salle d'attente. Ça sent le café chaud. C'est mon endroit préféré. J'aime le contact avec les personnes présentes, mais un peu moins la petite odeur qui me rappelle que tous n'ont pas une bonne hygiène. Enfin, peu importe... nous sommes à leur service. Je ressens tout de même un peu de tristesse, car aujourd'hui est le dernier jour de la campagne.

Comme chaque mardi, Georges vient en début d'après-midi et repart à la fermeture. À la fin d'une de ces journées, lorsque je lui annonce qu'il doit quitter le local, il me lance: « Maintenant que vous fermez, où est-ce que je vais aller le boire mon café? Si je viens, ce n'est pas pour la nourriture, c'est pour avoir un peu de chaleur humaine! ». C'est alors qu'une évidence s'impose à moi: la misère morale est cachée, plus importante encore que celle qui est matérielle.

J'ai visité plusieurs fois notre ami Georges. Il m'a expliqué son cheminement, son problème cardiaque qui l'empêche de travailler, la pension qui remplace son salaire, le divorce, l'alcool et les visites chez l'assistante sociale. En discutant avec lui, j'ai compris que, pour sortir de la précarité, le chemin est long et difficile, parfois impossible.

Aux Restos du Cœur, beaucoup de personnes n'acceptent pas leur situation et ont honte de venir demander un colis alimentaire. Elles vivent difficilement leur pauvreté et souhaitent vivement retrouver un travail et une vie normale. Mais le chemin pour se réintégrer dans la société n'est pas facile et beaucoup finissent par se décourager. Certaines finissent par « s'accoutumer » à cette vie. Elles ont simplement arrêté de se battre. Mais d'autres s'en sortent, comme Brigitte. J'ai eu la joie

Même pas peur... de la pauvreté

de la rencontrer au moment de son inscription aux Restos du Cœur. Je la revois, assise devant moi, le visage rouge de honte. La situation est délicate: je sens qu'elle est prête à pleurer. Je cherche des mots pour l'encourager et lui pose des questions. Elle répond difficilement. J'apprends qu'elle a un CAP en vente. Je lui dis que tout n'est pas perdu, qu'il faut garder l'espoir. Par chance, elle finira par trouver du travail.

Mais j'en ai vu bien d'autres s'enfoncer dans la pauvreté. Pour certains, il ne s'agit plus de vivre, mais de survivre. Il est facile de les critiquer quand nous avons un travail, un logement et que nous partons en vacances chaque été. Vous avez probablement déjà entendu de telles critiques: « S'ils sont pauvres c'est de leur faute... ce sont tous des fainéants, des assistés qui coûtent cher à la société ». Être pauvre est déjà difficile en soi. Alors être ainsi jugé n'aide pas à s'en sortir, d'autant plus qu'en règle générale, personne ne choisit d'être pauvre. La plupart le sont suite à un concours de circonstances, et bien souvent à cause de la perte d'un travail.

Pour aider les pauvres, la solution doit avant tout passer par la libération de notre propre peur, par un changement de regard. Peut-être faut-il apprendre à les aider comme nous aimerions être aidés si nous étions à leur place.

L'exclusion: un des fruits de la pauvreté

C'est une réalité: la pauvreté et l'exclusion vont souvent de pair. Le pauvre ne fait plus partie de la norme. Il peut donc se sentir jugé par le regard des autres et être conscient de gêner et de ne pas être aimé par certains. Mais il attire parfois la compassion. Dans ce cas, soit il refuse la pitié qu'il suscite, soit il en profite car il faut bien manger. Beaucoup de personnes démunies sont en colère contre cette société qui les exclut du système. Pour les aider, elle devrait leur proposer du travail. Mais du travail, il n'y en a pas!

Si vous êtes pauvre, sans formation et sans diplôme, trouver du travail devient un véritable parcours du combattant. Une personne de ma famille est restée pendant deux ans au chômage. Elle a envoyé des dizaines de CV, passé beaucoup d'entretiens et parcouru de nombreux kilomètres pour décrocher un CDD à mi-temps. Dans ces conditions, ce n'est pas facile de quitter ses parents pour mener sa barque. D'ailleurs, la dépendance vis-à-vis des parents est une des conséquences du chômage et de la pauvreté.

Et pour ceux qui n'ont plus d'attache familiale, qui sont dans une précarité profonde, il reste la rue, les foyers d'accueil, les associations qui sortent le soir pour leur venir en aide. Si vous discutez avec des personnes pauvres, vous serez surpris d'apprendre comment ils en sont arrivés là. Et vous vous direz alors: « Ça pourrait être moi ». À ce sujet, le philosophe Charles Pépin a dit: « Vous pouvez, comme chacun, être touché par la précarité ou gagner moins d'argent. Mais se retrouver à la rue, ce n'est pas possible pour la majorité des personnes qui expriment cette peur. L'actualité, l'ambiance de crise sont bien pratiques! Elles permettent d'habiller en "peur de se retrouver à la rue" des peurs plus profondes, ayant trait, par exemple, au sens même de la vie, et pas simplement à la capacité à s'assumer financièrement ou socialement²³ ».

En France, la plupart des gens s'inquiètent de l'avenir. D'après un sondage, 57 % des Français craignent de devenir pauvres²⁴. La peur d'être pauvre est une chose. Mais au fond, quelles sont nos aspirations véritables? Voici ce qu'en pensait le célèbre philosophe français Blaise Pascal: « Tous les hommes sans exception, recherchent le bonheur. En effet, quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but²⁵ ».

À la poursuite du bonheur

La plupart des êtres humains ont le bonheur pour objectif, et non la richesse. Quel dommage d'associer le bonheur à l'argent

Même pas peur de la pauvreté

ou à la possession de biens matériels. Bien sûr, tout le monde a le droit d'avoir un travail et des revenus décents pour vivre. Mais ne croyons pas que nous serons plus heureux le jour ou nous serons riches. L'abondance de biens ne libère pas l'homme de ses peurs les plus profondes.

J'ai appris une chose importante aux Restos du Cœur: il y a bien souvent plus de bonheur à donner qu'à recevoir. J'ai vu des gens pauvres être généreux avec leurs semblables. Mais j'ai aussi vu des riches qui ne savaient pas partager. Cette pauvreté si présente dans notre pays ne devrait-elle pas tous nous pousser à plus de solidarité?

La richesse apporte du confort et une certaine sécurité, mais elle nous fait perdre le sens des valeurs et finit par faire de nous des esclaves. C'est l'idée que Jésus transmet à travers ce récit:

Il y avait une fois un homme riche, toujours élégamment vêtu d'habits coûteux et raffinés. Tous les jours, ce n'étaient que festins et plaisirs. Un pauvre, appelé Lazare, vivait à côté de lui, couché devant la porte de sa villa. Son corps était couvert de plaies purulentes. Il aurait bien voulu calmer sa faim avec les miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne lui en donnait. De plus, les chiens s'approchaient constamment de lui et venaient lécher ses plaies.

Un jour, le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent au ciel auprès d'Abraham. Le riche mourut à son tour, et on lui fit de (grandes) funérailles. Du fond du séjour des morts, où il souffrait cruellement, il leva les yeux et aperçut, de très loin, Abraham, et Lazare tout à côté de lui. Alors, il s'écria:

— Abraham, mon père, aie pitié de moi! Envoie donc Lazare, qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre horriblement dans ces flammes.

Mais Abraham répondit:

— Mon fils, souviens-toi de combien de bonnes choses tu as joui pendant ta vie; tu as eu ta part de bonheur, tandis que Lazare était dans la misère. À présent, ici, c'est lui qui est consolé, tandis que toi, tu es dans les tourments. D'ailleurs, il y a maintenant un immense abîme entre nous et vous, si bien

qu'il serait impossible, même si on le voulait, soit d'aller d'ici vers vous, soit de venir de votre côté jusqu'à nous.

- Dans ce cas, dit alors le riche, je t'en conjure, mon Père, envoie au moins Lazare dans ma maison paternelle, car j'ai cinq frères. Qu'il les avertisse pour qu'ils n'aboutissent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments.
- Tes frères ont les écrits de Moïse et des prophètes, lui répondit Abraham, qu'ils les écoutent.
- Non, Père Abraham, reprit l'autre, (cela ne suffit pas). Si, par contre, quelqu'un revenait du séjour des morts et allait les trouver, ils changeraient.

Mais Abraham répliqua:

— Du moment qu'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne se laisseront pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie!

Luc 16:19-31 (Parole vivante)

Contexte historique

Jésus est vraiment celui qui renverse les raisonnements, bouleverse les mentalités et change l'échelle des valeurs. Après avoir entendu une telle histoire, beaucoup devaient être perturbés. Les chefs religieux présents (cf. Luc 16:14) étaient certainement en colère. Et pour cause! Les enseignements de Jésus remettent en cause leur position sociale, leur autorité et leurs privilèges.

Dans leur culture, être riche signifie être béni par Dieu²⁶. Il est donc inconcevable de dire qu'un riche va en enfer. Chose importante ici, le riche n'est pas condamné à cause de sa fortune, mais à cause de son mépris de l'autre. Il a laissé Lazare mourir par pur égoïsme et n'a fait preuve d'aucune compassion. Il a méprisé un être humain qui, comme lui, a été créé à l'image de Dieu. Sa foi et sa sécurité étaient placées dans ses richesses, et non en Dieu seul. C'est bien le cœur du problème! Sa fortune brillait tellement qu'elle l'aveuglait au point de lui faire oublier le grand commandement: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »

Même pas peur de la pauvreté

(Marc 12:31). Un commandement qui résume toute la loi de Dieu en ce qui concerne les relations sociales.

Remarquons que le pauvre se trouvait juste devant la maison du riche. Ils se voyaient donc probablement tous les jours²⁷. De plus, dans la religion juive et la culture orientale en général, l'aumône et l'hospitalité sont des obligations. Il fallait s'occuper de celui qui était dans le besoin. Mais notre riche avait une vie centrée sur lui-même et comptait bien ne rien donner aux pauvres.

Dans sa conversation avec Abraham²⁸, nous apprenons qu'il possédait une certaine connaissance de la loi de Dieu, ce qui rendait son comportement inexcusable. L'état dans lequel il s'est retrouvé après sa mort est le résultat des choix qu'il a faits sur terre. En racontant cette histoire, Jésus souhaitait interpeller les chefs religieux de l'époque qui étaient souvent très riches. Pour eux comme pour nous, il y a un choix à faire: placer sa foi en Dieu et le servir en aimant son prochain. Cela signifie aussi partager ses richesses et hériter de la vie éternelle... ou aimer sa fortune et vivre d'une manière égoïste en méprisant Dieu et son prochain. Irrémédiablement, lorsque la mort viendra, il faudra en assumer les conséquences.

Le petit peuple qui écoute Jésus y voit certainement une manifestation de la justice divine et s'en réjouit. Jésus n'enseignet-il pas clairement que la richesse ne donne aucun droit à la vie éternelle? Seule la foi le peut. Il en est de même pour le pauvre : ce n'est pas par sa pauvreté qu'il est sauvé. Ce ne peut être qu'en raison de sa foi en Dieu. Malheureusement, aujourd'hui en France, trop de personnes considèrent que l'argent apporte la sécurité.

Contexte français

D'après un sondage, « pour l'écrasante majorité des Français, l'argent est avant tout synonyme de sécurité. Pour les trois quarts des sondés, avoir des liquidités "permet de ne pas se faire trop

de soucis pour l'avenir", et pour les deux tiers, cela "permet de ne pas être dépendant des autres²⁹" ».

Personne ne voudrait être à la place de notre Lazare, complètement démuni, affamé et couvert d'ulcères. Pourtant, des «Lazare», nous en rencontrons tous. Il suffit de faire un peu attention lorsque nous nous promenons dans une grande ville ou dans le métro parisien. Bien souvent, ils sont assis avec une pancarte, mendiant leur pain quotidien.

Quelle joie de découvrir, dans l'histoire de Jésus, que justice est faite pour le pauvre Lazare! Après tout, le riche n'a que ce qu'il mérite. Mais, honnêtement, préféreriez-vous vivre comme Lazare ou comme le riche? La plupart des Français pensent trouver une sécurité, un confort et surtout le bonheur dans l'argent. La pauvreté leur fait peur, car, pour eux, il n'est pas possible d'être heureux en étant pauvre. Dans notre pays dit laïque, nous avons en quelque sorte mis « Dieu à la porte » et l'avons remplacé par le « dieu argent ». Seulement, l'histoire du riche et de Lazare est là pour nous montrer que c'est une folie de mettre son espoir dans ce dieu. Évidemment, nous avons besoin d'argent pour vivre, mais le danger est de vivre pour l'argent.

La soif de posséder toujours plus guette tout le monde. La richesse peut rapidement devenir une idole qui ne peut ni penser, ni entendre, ni répondre, ni compatir, ni vouloir le bien d'un être humain. Autrement dit, c'est quelque chose qui peut rapidement prendre la place de Dieu. La richesse n'a jamais aidé personne au jour du grand départ. Le pape lui-même a dénoncé cette idolâtrie. À ce sujet, le journaliste Jean-Marie Guénois a écrit:

[Le pape] s'est lancé comme aucun de ses prédécesseurs n'avait osé – pas même Jean-Paul II – dans une dénonciation extrêmement vigoureuse du «fétichisme de l'argent », de la «dictature de l'économie sans visage » qui crée une «nouvelle tyrannie invisible » dont les «pauvres » font les frais [...] Il a fondé son argumentation sur les «conséquences psychiques » de

Même pas peur... de la pauvreté

la « précarité quotidienne » que doivent affronter « la plupart » de nos contemporains : « la peur et la désespérance saisissent les cœurs même dans les pays dits riches », et la nécessité de « lutter pour vivre, et pour vivre souvent indignement ³⁰ ».

Sans forcément nous en rendre compte, nous croyons tous que l'argent contribue au bonheur et notre soif de richesse peut nous faire oublier qu'il y a des pauvres autour nous. Tout comme les Juifs du temps de Jésus, nous devons donc comprendre que la vraie richesse ne se trouve pas dans la possession de biens. Nous verrons par la suite que la vraie richesse se trouve en Dieu seul.

Le bonheur peut-il s'acheter?

La jouissance des biens matériels rendait-elle le riche de notre histoire heureux? C'est certain: il vivait bien! Ses besoins fondamentaux comme la nourriture, les vêtements ou le logement étaient comblés. Il possédait de grands biens et était sûrement entouré d'un bon nombre de serviteurs. Et comme toute personne riche, il s'était probablement fait des amis parmi les riches (comme on le dit souvent, qui se ressemble s'assemble!).

Mais rien n'indique que le riche était heureux, qu'il n'avait aucun problème ou qu'il ne se posait aucune question. En fait, nous nous apercevons que l'argent n'a pas développé en lui beaucoup de qualités: il est décrit comme un égoïste, une personne qui s'aime et qui n'aime pas, ou peu, les autres. Ce manque d'amour et de compassion se remarque dans son attitude méprisante envers le pauvre Lazare. Avait-il peur de s'appauvrir en lui donnant à manger ? Évitait-il de le regarder par peur de voir ce qu'il pourrait devenir s'il perdait ses richesses ?

Aujourd'hui, être heureux veut dire consommer sans modération et combler ses moindres désirs. Dans cette conception du bonheur, peu importe qui vous êtes... ce qui compte c'est ce que vous arrivez à obtenir. Cette manière de concevoir le bonheur doit être proche de celle du riche de notre histoire. Si l'argent et l'abondance de biens sont les signes que nous nageons dans le

bonheur, pourquoi cherchons-nous à posséder toujours plus? Je reste convaincu que nous avons besoin d'un minimum pour vivre décemment. Minimum qui manque hélas à beaucoup. Mais l'exemple du riche de notre histoire nous montre que l'argent peut pourrir le cœur de l'homme.

Maintenant, posons-nous une autre question importante. Notre réponse pourrait avoir de l'influence sur notre façon de vivre.

La richesse libère-t-elle de la peur d'être pauvre?

Notre Lazare vit dans une précarité extrême. Il est l'image même de la pauvreté. Il représente ce que personne ne voudrait devenir. Une image qui fait peur. La richesse met à l'abri d'une telle pauvreté matérielle mais ne protège pas de la peur de devenir pauvre.

Je connais une personne qui était cadre dans une entreprise, et qui a fini par perdre son travail après avoir été frappée par une longue maladie. Elle ne pouvait plus payer les traites de la maison, les factures, ainsi que les impôts. Cette personne a commencé à s'enfoncer doucement dans la pauvreté avec les problèmes qui vont souvent de pair. Quelque temps avant sa maladie, elle n'aurait jamais pensé que cela lui arriverait.

Qui peut avoir la certitude de ne jamais tomber dans la pauvreté matérielle? Tout le monde peut se retrouver au chômage du jour au lendemain. Notre société de consommation nous dit que le bonheur rime avec abondance de biens, mais elle ne nous donne pas l'assurance d'être toujours riches et donc d'être heureux selon ses critères.

Un jour, un jeune homme riche est venu à la rencontre de Jésus et lui a demandé ce qu'il devait faire pour hériter de la vie éternelle. Jésus a alors répondu: « Va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens

Même pas peur... de la pauvreté

et suis moi » (Matthieu 19:21). Malheureusement, il n'a pas pu se défaire de sa richesse. L'Évangile précise que le jeune homme est reparti tout triste, car il avait de grands biens.

Aujourd'hui, combien de personnes en fin de vie regrettent d'avoir passé leur vie à s'enrichir et d'avoir oublié des richesses comme l'amour, l'amitié, la famille, les relations et les bonheurs simples? À l'inverse, combien de Français regretteront un jour d'avoir été pauvres pour Dieu? Jésus lui-même a dit: «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!» (Matthieu 5:3 – NEG). On croit souvent que cette parole s'adresse au simplet du village, voire aux idiots. En réalité, il s'agit du commencement de la vraie richesse, celle qui ne peut être ôtée. La richesse et la vie que nous offre ce monde sont éphémères et nous seront ôtées. Qu'emporterons-nous avec nous, le jour de notre mort? Rien. Nus nous sommes venus au monde et nus nous en repartirons (Job 1:21). La parole de Jésus citée plus haut peut se traduire ainsi: «Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient».

Jésus enseigne que pour être riche pour Dieu, il faut d'abord reconnaître notre pauvreté spirituelle. Une question : Savez-vous que vous êtes pauvres, mais que Dieu lui-même peut vous enrichir? Nous pouvons devenir comme le riche de notre histoire, indifférent à la pauvreté de notre prochain, ou devenir comme Jésus qui était proche des pauvres.

Quand Jésus s'intéresse aux pauvres

Le récit ne fournit pas beaucoup de renseignements sur Lazare. Nous savons seulement que c'était un homme qui vivait misérablement. Rien n'est dit au sujet de sa foi en Dieu, mais Jésus a tout de même précisé que Lazare s'est retrouvé avec Abraham après sa mort. En d'autres termes, il est maintenant au paradis dans la présence de Dieu. Nous pouvons donc supposer qu'il a placé sa confiance en Dieu seul durant sa vie sur terre.

C'est cela la vraie richesse! Et c'est justement celle que le riche a méprisée pour son plus grand malheur. En effet, il s'est finalement retrouvé dans le séjour des morts, loin de Dieu.

L'Évangile nous montre l'intérêt de Jésus pour les pauvres³¹. Ceux-ci sont ses auditeurs les plus attentifs; ils n'étaient pas aveuglés par leurs richesses puisqu'ils n'en avaient pas. Mais attention! Jésus ne condamne pas les riches: il condamne plutôt ceux qui font de l'argent leur dieu et méprisent leur Créateur. Il a lui-même dit que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres (Matthieu 11:5) et non aux riches. Ces derniers l'ont souvent méprisé, lui et ses déclarations d'espérance. Mais contrairement à eux, beaucoup de pauvres viendront à Jésus pour être guéris de leur maladie, voir des miracles et écouter ses paroles.

Le message de Jésus est avant tout une proclamation de l'amour de Dieu. C'est aussi celui de la repentance. Il appelle les personnes riches ou pauvres à changer de vie et à se détourner des idoles, surtout de celle de l'argent que la Bible appelle Mammon. Il les invite à recevoir le pardon de leurs péchés, à placer leur confiance en Dieu et non dans les richesses terrestres qui sont bien éphémères. Il les invite à découvrir la richesse éternelle qui découle d'une relation entretenue avec Dieu: la vie après la mort, vécue dans la présence de Dieu.

Un regard neuf qui enrichit le pauvre

L'argent a un pouvoir d'attraction phénoménal. Le riche cherche toujours à être plus riche et le pauvre voudrait s'enrichir. Mais l'argent est-il la seule richesse? Ou plutôt est-il la *vraie* richesse? Devons-nous passer notre vie à trouver le moyen d'être riche? La vie se résume-t-elle à élaborer des stratégies pour empocher plus d'argent et de biens matériels? Beaucoup de riches ont peur de perdre leur argent. Il est donc évident que la richesse ne délivre pas de la peur d'être pauvre. En revanche, elle apporte bien des soucis³².

Même pas peur de la pauvreté

Jésus a d'ailleurs raconté une petite histoire pour dénoncer la stupidité des personnes qui ne pensent qu'à s'enrichir:

Du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus:

- Maître, dis à mon frère de partager notre héritage avec moi. Jésus lui répondit:
- Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages?

Puis il leur dit:

— Gardez-vous avec soin de toute soif de posséder, car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, même s'il est dans l'abondance.

Il leur dit cette parabole:

— Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Il raisonnait en lui-même, disant: « Que vais-je faire? En effet, je n'ai pas de place pour rentrer ma récolte. Voici ce que je vais faire, [...] j'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens, et je dirai à mon âme: "Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi" ». Mais Dieu lui dit: « Homme dépourvu de bon sens! Cette nuit même, ton âme te sera redemandée, et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il? ». Voilà quelle est la situation de celui qui amasse des trésors pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu.

Luc 12:13-21

Vous pouvez posséder une grande fortune et être pauvre dans de nombreux domaines. Vous pouvez être complètement dépourvu d'amis, d'amour pour les autres, de compassion, d'affection, de gestes aimables, de regards doux, de bonnes paroles et de sourires. Vous êtes peut-être tellement préoccupé par l'argent que vous oubliez de vous réjouir d'un ciel bleu, d'un beau soleil, d'un arc-en-ciel, du chant d'un oiseau, de la beauté ou du parfum d'une fleur, du sourire d'un enfant et de bien d'autres choses encore. La soif du «toujours plus » peut vous aveugler au point de vous faire oublier qu'il y a une vraie richesse dans la relation

avec l'autre. Le bonheur sur cette terre, bien qu'éphémère, passe par le partage d'un repas, de son argent, de ses biens et de son temps. Il est bon de découvrir qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

De plus, la Bible souligne à plusieurs occasions que l'amour de l'argent est source de bien des problèmes (cf. 1 Timothée 6:10). La soif de posséder – ou encore la cupidité – est un péché bien répandu en Occident. Si votre peur de la pauvreté vous incite à placer votre confiance dans l'argent, vous serez pauvre pour Dieu et vos semblables. Le jour de votre mort, vous serez dans la même situation que les riches évoqués dans ce chapitre, c'està-dire du mauvais côté, et cela pour l'éternité. Mais aujourd'hui vous avez encore le choix: celui de vous réconcilier avec votre Créateur qui saura vous libérer de votre peur de la pauvreté.

Même pas peur... de l'étranger



chapitre quatre



même pas peur de l'étranger

À une petite chose, la peur donne une grande ombre.

Proverbe suédois

Louise a 31 ans. Elle est mariée depuis quelques années à Philippe, un fan de sport. Ils habitent en Lorraine. Louise a vécu presque toute sa vie dans une petite ville où il y avait peu d'étrangers. Cependant, la peur de l'étranger est présente en elle et ressort de temps en temps:

Je n'ai jamais eu de raison valable de craindre les gens que je ne connais pas. Et pourtant, c'est une peur que je ressens dans les transports, dans la rue, dans des lieux où je ne me sens pas en sécurité, surtout si je suis seule. Je ne dirais pas que c'est une peur obsédante. Mais elle est là quelque part, diffuse et plus ou moins accentuée selon le contexte.

D'où vient donc cette peur? Voilà une question à laquelle je serais bien en peine de répondre. Comme pour chaque peur, il y a sûrement une part d'irrationnel. Certaines choses viennent aussi l'alimenter. Les victimes ou les témoins d'expériences malheureuses sont là pour me rappeler que « ça n'arrive pas qu'aux autres ». D'ailleurs, un jour, j'ai moi-même été cambriolée. Certes, je n'étais pas là et je n'ai donc pas été agressée physiquement. Mais cela m'a prouvé que je n'étais pas à l'abri d'une mauvaise expérience. Il y a aussi ce qu'on peut lire ou entendre dans les médias. Certes, c'est souvent exagéré et exploité par les politiques. Alors je tente évidemment de prendre du recul, d'analyser, de faire la part des choses.

Mais il faut bien avouer que cela n'est pas sans conséquence. Je ne reste pas cloîtrée à la maison et je n'ai pas non plus de bombe lacrymogène dans mon sac. Mais je regarde, j'observe, je ne m'assieds pas n'importe où et je suis plus ou moins sur la défensive. Ce petit groupe là-bas, il a l'air bien agité. Je ne devrais pas m'approcher pour ne pas risquer qu'il s'en prenne à moi... Cette personne qui vient s'asseoir à côté de moi a l'air un peu louche. Je devrais aller ailleurs. Et ainsi se développe un système de défense qui repose, il faut bien l'avouer, sur des stéréotypes.

D'après un sondage, 70 % des Français pensent qu'il y a trop d'étrangers en France³³. La peur de l'étranger qui s'appelle aussi la xénophobie³⁴ est bien présente dans notre pays. Ce sont bien souvent ceux qui se disent être de bons « Français de souche » – les vrais, les purs – qui ont le plus de crainte. D'ailleurs, je me demande combien de générations en arrière il faudrait remonter pour être sûr d'être un « Français de souche », un « non-croisé ».

Notre pays a toujours accueilli des étrangers: des Italiens, des Espagnols, des Portugais, des Arabes, des Polonais et d'autres encore. Alors pourquoi a-t-on de plus en plus peur d'eux? Sont-ils devenus plus dangereux ou plus méchants en quelques décennies? Faut-il voir en chacun d'eux un terroriste potentiel? Beaucoup ont la crainte qu'ils volent notre pain, qu'ils prennent notre travail, qu'ils nous imposent leur religion ou qu'ils gouvernent un jour la France. D'autres voient en eux des profiteurs qui viennent bénéficier de notre système social. La politique de certains Français est claire: renvoyons les étrangers chez eux et il y aura du travail pour tout le monde. Un peu simpliste, n'est-ce pas? N'oublions pas que certains Français choisissent de vivre dans d'autres pays où ils sont eux-mêmes étrangers. En 2014, ils étaient plus de 1,6 million³⁵. Franchement, ces Français représentent-ils une menace pour le pays qui les accueille? Le monde serait-il meilleur si chacun vivait dans son pays d'origine? Rien n'est moins sûr.

Vous avez certainement remarqué que la peur est souvent provoquée par notre imagination plutôt que par des faits réels. Imaginez que vous sortez avec des amis dans un restaurant libanais. Aurez-vous peur des serveuses, du barman ou même du patron pendant le repas? Craindrez-vous d'être empoisonné par le cuisinier? Non, cela ne vous viendrait même pas à l'esprit, tout simplement parce que ce contexte vous rassure. C'est une simple sortie dans un endroit sympa où on mange bien.

Même pas peur... de l'étranger

Maintenant, imaginez-vous quelques jours plus tard. Vous rentrez chez vous le soir, la nuit est déjà tombée, il pleut légèrement. Vous avez un peu froid et vous êtes pressé d'arriver. Vous passez par une petite ruelle mal éclairée, mais qui vous fait gagner du temps. Tout à coup, vous entendez des voix étrangères. Vous continuez à marcher, mais la peur s'est déjà installée. Au fur et à mesure que vous marchez, elle grandit en vous. Pourquoi? Parce que vous ne maîtrisez pas la situation et que vous imaginez des choses. Vous arrivez près du groupe, ils vous disent bonjour... et c'est alors que vous vous rendez compte d'une chose: il s'agit des mêmes personnes qui vous ont servies au restaurant. Quel soulagement! Vous venez d'être libéré d'une peur qui reposait sur des faits totalement imaginaires.

Souvent, la peur nous ferme la porte de la raison. Elle nous fait prendre des décisions irrationnelles et parfois dangereuses. Il est difficile de vivre en paix dans une société quand la peur de l'autre dicte nos comportements. Si, vous avez, vous aussi, peur de l'étranger, avez-vous déjà réfléchi aux origines de cette peur?

Peur de l'étranger ou peur de la différence?

Qui ne recherche pas le bonheur? Qui n'aimerait pas vivre dans un monde où tout le monde serait heureux – heureux en couple, en famille et au travail? Qui n'aurait pas envie de vivre dans une société où toutes les lois seraient justes et équitables? Où tout le monde se sentirait en sécurité, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit? Où personne ne chercherait à nuire aux intérêts de l'autre? Où la peur serait totalement absente? Nous aspirons tous à ce genre de vie. Hélas, il n'existe aucun endroit de ce genre sur terre. Nous savons que nos sociétés sont trop souvent injustes. Nous ne baignons pas dans un océan de bonheur, mais nous nageons plutôt dans un océan de problèmes sans solution. Et comme notre société va mal, il faut trouver un fautif, un bouc émissaire.

C'est toujours plus facile de penser que le mal est chez l'autre. Nous projetons nos craintes sur celui qui est différent, qui ne nous ressemble pas. Et bien sûr, cet autre, c'est l'étranger, le «sans-papiers» qui a passé la frontière pour manger notre pain et nous créer des problèmes. Le plus intéressant, c'est que l'étranger – celui qui fait peur – change de nom au fur et à mesure que le temps passe. En effet, chaque époque a eu son meilleur ennemi. Quelques décennies en arrière, les Juifs représentaient une menace. Ensuite ça a été le tour des Arabes, puis des Roms. Les derniers en date sont les réfugiés de différents pays en guerre. On entend des gens dire à leur sujet: « On ne sera bientôt plus chez nous!», « Tous ces étrangers, ça me fait peur », « Ils finiront par nous envahir...», « Il suffit de les renvoyer chez eux » ou encore « On ne sent plus en sécurité ».

D'autres remarques sont beaucoup moins polies et plus agressives. Mais en y regardant de plus près, les Français n'ont pas peur de l'étranger: ils ont plutôt peur de la différence qu'ils perçoivent, de ce qu'ils ne comprennent pas chez l'autre. Qui dans notre pays a peur des Suisses, des Belges, des Allemands, des Américains ou des Finnois? Je suis certain que personne n'a peur d'eux! Et pourtant, ce sont bien des étrangers. Mais ceux-là, au moins, ils nous ressemblent un peu. Par contre, nous sommes dérangés par ceux qui ne nous ressemblent pas, ceux qui n'ont pas la même couleur de peau, la même culture, les mêmes aliments, la même langue ou les mêmes habits. Bref, toutes ces différences nous effraient.

Si vous devez passer à côté d'un groupe de touristes américains, vous n'aurez aucune crainte de ces étrangers. Mais si vous devez passer près d'un groupe de Roms, vous chercherez certainement à les éviter. Car vous êtes persuadé qu'ils en veulent à votre argent. La preuve, les médias le disent souvent. Si chaque Français travaillait un temps dans un centre d'accueil pour les étrangers, son regard changerait et la peur disparaîtrait en grande partie. C'est une perte de penser que la vie serait meilleure si nous vivions uniquement avec ceux qui nous ressemblent. En

Même pas peur de l'étranger

réalité, nous nous enrichissons en accueillant l'autre avec sa différence. Apprenons à connaître l'étranger que nous croisons tous les jours et nous vivrons en paix avec lui.

La peur de l'étranger cache des peurs bien plus profondes. Elle interroge notre part d'ombre. Elle fait remonter des questions – qui nous sommes, d'où nous venons – qui n'ont pas trouvé de réponse. Si cette peur grandit en nous, c'est aussi parce que nous la nourrissons et cela n'est pas sans suite.

Les conséquences d'une peur bien ancrée

Au sujet de la peur provoquée par le djihadisme, Sarah Chakrida a écrit:

La peur produit et imprime dans notre inconscient des images négatives qui nous ferment les portes de la raison. Ces images créées bloquent notre accès à la clarté et à la réflexion pour laisser place à la panique. Ainsi la peur du musulman, de l'étranger et de l'islamiste s'est insérée insidieusement grâce aux écrans de télévision ressassant sans cesse les mêmes images anxiogènes³⁶.

En d'autres termes, nos peurs sont en grande partie nourries par ce que nous lisons dans les journaux, par les images que nous laissons pénétrer en nous et qui alimentent notre imaginaire. Elles nous empêchent de réfléchir et influencent la représentation que l'on se fait de l'étranger. Mais attention! Je ne veux pas dire que nos peurs sont infondées. Cependant, notre imaginaire peut les inventer et les amplifier. Ces peurs influencent nos comportements, nos relations avec l'autre et même notre vote lors des élections. C'est pour cela que certains hommes politiques ont joué la carte de la peur de l'étranger pour recueillir des voix. Cette peur nous conduit à rejeter l'autre, le poussant alors à vivre en communauté avec les siens. De cette façon, nous créons des barrières qui deviennent infranchissables.

Les enfants habitués aux prénoms étrangers de leurs copains établissent-ils des différences? À moins d'entendre certains

discours à la maison, je suis persuadé qu'aucun ne se montrerait raciste dans le choix de ses amis. Admettons-le: les médias ont beaucoup d'influence sur notre façon de penser. Nous n'en sommes pas toujours conscients, mais les idées que nous cultivons ne proviennent pas uniquement de notre propre réflexion. Souvent, nos préjugés nourrissent notre rejet de l'autre et je suis convaincu que cela nous appauvrit. Nous ne devrions pas voir la différence comme un danger, mais comme un enrichissement et une complémentarité potentielle.

Pour devenir pasteur, j'ai suivi trois années d'études dans une école biblique qui accueillait des étudiants du monde entier. Des amis africains m'ont beaucoup interpellé et enrichi par leur manière de concevoir le monde. Jusque-là, je n'avais jamais pensé qu'on pouvait avoir une vision du monde autre que française, bien sûr. Un de mes amis s'appelait Josef et venait du Togo. Il a été choqué d'apprendre que nous mettions les personnes âgées en maison de retraite. Pour lui, les anciens doivent vivre avec les jeunes. Ce sont eux qui ont acquis la sagesse et leurs cheveux blancs sont respectés. Un jour, dans le cadre de mon travail je suis allé chanter avec des jeunes dans des maisons de retraite. En voyant ces personnes rassemblées devant nous pour avoir un petit moment de bonheur, je me suis dit que Josef avait peut-être raison d'être choqué.

On oublie parfois un peu trop vite que bien des étrangers ont contribué à la grandeur de notre pays: Serge Gainsbourg (un Juif d'origine russe), Yves Montand (un Italien), Charles Aznavour (un Arménien) ou encore Yannick Noah (dont le père est camerounais) pour n'en citer que quelques-uns. Nous pourrions aligner d'autres noms qui prouvent que bien des étrangers ont réussi à s'intégrer dans le paysage français. Par ailleurs, n'oublions pas ce que la plupart des Français fêtent tous les ans à Noël: la naissance d'un étranger, le Christ. Notre calendrier démarre même avec sa naissance... pourtant le Christ n'est pas né en France.

Même pas peur... de l'étranger

Mais rien n'y change: l'étranger fait et continuera à faire peur. Nous restons enfermés dans nos raisonnements. Alors posonsnous cette question: pourquoi le monde entier méprise des milliers de réfugiés en souffrance, mais s'émeut quand un enfant de trois ans est retrouvé mort sur une plage³⁷? Même ceux qui se disent «Français de souche» ont certainement été choqués par cette image. Ce n'est ni un étranger ni un réfugié mort sur cette plage, mais un enfant, un frère en humanité.

Le Français est rempli de paradoxes et de peurs. La seule solution pour être libéré de ces peurs, notamment celle de l'étranger, est d'attaquer le problème à la racine. Mais la solution est-elle en nous?

Quand le regard évolue, la peur diminue

Tant que nous n'avons pas résolu notre problème d'identité, nous aurons toujours peur de l'autre avec sa différence. Je dois savoir qui je suis réellement pour aller d'un pas assuré à la rencontre de l'autre. Sinon, celui-ci me renverra à mes peurs, à mes questions et à mes doutes sur moi-même. Pour atténuer nos craintes, nous pouvons faire un premier pas: essayons d'apprendre à connaître l'autre en le considérant avant tout comme un être humain.

Pendant de nombreuses années, je tenais un stand de littérature chrétienne sur des marchés. J'y ai fait la connaissance de nombreux Kabyles, des Algériens originaires des régions montagneuses de leur pays. Deux fois par semaine, j'allais boire un café avec eux et je peux dire que j'ai rencontré des gens généreux, profondément hospitaliers et respectueux de mon statut de pasteur. Je confesse qu'ils étaient bien loin des clichés que j'avais d'eux.

La rencontre avec des étrangers est toujours enrichissante. Je ne dis pas qu'ils sont parfaits et qu'ils ne font jamais rien de mal. Loin de moi cette idée: j'ai aussi vécu de mauvaises expériences. Mais je pense que ce n'est pas en leur fermant la porte

de nos cœurs que nous vivrons mieux et plus en sécurité. Mon expérience de pasteur m'a montré que le mal ne sort pas du cœur des étrangers, mais du cœur de tout être humain.

Parfois, il suffit d'un regard pour transmettre nos pensées à celui que nous croisons. Certains regards sont chargés d'amour et de compassion, mais d'autres sont chargés de haine, de jugement et de peur. Et ces regards peuvent avoir une grande influence. D'après l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, élu à l'Académie française en 2011, « c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer 38 ».

La solution serait que chacun se dise: « Pourquoi ne pas changer mon regard et considérer l'autre avec sa différence comme un être humain à découvrir et non à rejeter? Quelqu'un qui peut m'enrichir et non m'appauvrir? Quelqu'un qui peut m'aider à regarder le monde différemment? ». Malheureusement, la peur de l'autre est bien ancrée dans le cœur de l'homme et les mentalités évoluent lentement.

Jésus face à l'étranger

Si vous deviez brièvement définir l'étranger, que diriez-vous ? Est-ce une personne qui ne parle pas la même langue ? Qui n'a pas la même couleur de peau ? Qui n'est pas du même pays ou de la même région ? Qui n'a pas la même religion ? Qui ne fait pas partie de ma famille ? Ce n'est pas facile, n'est-ce pas ?

D'après l'écrivain Tahar Ben Jelloun, nous sommes «tous l'étranger de quelqu'un³⁹». Une parole qui résume bien une réalité que nous vivons au quotidien. Après tout, quelle personne est totalement semblable à une autre? Avec la mondialisation qui entraîne les déplacements de populations ou la crise des migrants, nous serons de plus en plus confrontés à d'autres cultures. Il est donc important de comprendre notre propre peur de l'étranger. Et, pour cela, nous devons nous poser les bonnes questions: l'étranger ne serait-il pas le miroir de ce que je ne

Même pas peur... de l'étranger

voudrais pas être? Un étranger dans un pays dont la langue, la culture et les lois seraient radicalement différentes? Un pays où je n'aurais plus mes repères? Ou est-ce que cet étranger me dérange parce qu'il m'oblige à me poser des questions trop profondes – des questions sur ma propre identité?

Quelle était l'attitude de Jésus face aux étrangers lorsqu'il vivait sur cette terre? En avait-il peur? Ou les a-t-il accueillis? Pour le savoir, lisons le récit de sa rencontre avec un officier romain.

Alors que Jésus entrait dans Capernaüm, un officier romain l'aborda et le supplia en disant:

— Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie, et il souffre beaucoup.

Jésus lui dit:

— J'irai et je le guérirai.

L'officier répondit:

— Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. En effet, moi aussi je suis un homme soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un: «Pars!» et il part, à un autre: «Viens!» et il vient, et à mon esclave: «Fais ceci!» et il le fait.

Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient:

— Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. Or, je vous le déclare, beaucoup viendront de l'est et de l'ouest et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. Mais ceux à qui le royaume était destiné seront jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Puis Jésus dit à l'officier:

— Vas-y [et] sois traité conformément à ta foi.

Et au moment même le serviteur fut guéri.

Matthieu 8:5-13

Contexte historique

Ce récit se déroule en Israël vers l'an 30, sous l'occupation romaine. Pas facile de vivre sous la domination d'une puissance étrangère qui impose sa loi. Cependant, les Romains laissaient aux pays occupés le droit d'exercer leur religion. L'important pour eux était que l'autorité de Rome ne soit pas remise en question. Certains juifs s'accommodaient de cela. Mais d'autres n'acceptaient pas que leur pays soit soumis à des étrangers. Un mouvement de résistance – celui des Zélotes – voulait à tout prix les chasser du pays⁴⁰. Par contre, des collecteurs d'impôts – appelés aussi « publicains » ou « péagers » – collaboraient avec les Romains. Ils étaient considérés comme des traîtres. Quant aux chefs religieux, ils craignaient que les Romains trouvent un prétexte pour détruire leur nation.

À cette époque, la plupart des Juifs n'aimaient pas les étrangers. Le nationalisme était fort. Par conséquent, l'attitude de Jésus devait certainement être choquante pour beaucoup. Même ses disciples devaient être étonnés par son attitude. Pourquoi s'est-il arrêté pour parler à un soldat, un ennemi, un étranger venu envahir le pays? Non seulement il a discuté avec lui, mais il a aussi guéri son serviteur alors qu'il ne le connaissait même pas! Une fois de plus, Jésus a bousculé leur mentalité et leurs préjugés. Il aime tous les hommes et l'a démontré ici par un geste de compassion.

Jésus, le fils de Dieu, était prêt à se déplacer en personne pour guérir cet étranger. Cela montre bien que chaque individu a de la valeur à ses yeux. Il est venu manifester l'amour de Dieu son Père pour tous les hommes, quelle que soit leur origine. Il prouve que l'amour de Dieu est un amour sans frontières. Dans la culture juive, et particulièrement à cette époque, cette idée devait être révolutionnaire. Jésus ne s'est pas contenté de guérir, mais il a clairement fait l'éloge de la foi d'un étranger. Et c'est sur la base de cette foi qu'il a miraculeusement guéri le serviteur du

Même pas peur de l'étranger

soldat. Quelle leçon pour ceux qui étaient présents! Les étrangers auraient-ils des choses à leur apprendre?

Contexte français

Les attentats du 13 novembre 2015 à Paris ont nourri la peur de l'étranger. Les résultats des élections régionales qui ont suivi l'ont confirmé. Rappelons-nous qu'il y avait des Français parmi les auteurs de ces terribles attentats. Mon intention n'est pas de parler politique ou d'expliquer la raison de ces attentats meurtriers qu'on ne peut que déplorer. Je souhaite simplement montrer que la peur se nourrit de la peur et que ce genre d'événement renforce ce sentiment.

Un jour sur Facebook, j'ai vu une vidéo mettant en scène un jeune homme vêtu d'une djellaba. Ce dernier s'approche de quelques personnes et discute avec elle. Jusque-là, tout va bien. Mais brusquement, il jette devant eux un sac de sport et s'enfuit en courant. À leur tour, tous les autres se mettent à courir en criant. Évidemment, je trouve ce genre de plaisanterie vraiment stupide. Je suppose que la peur a été produite par le port de la djellaba, le sac jeté et la fuite du plaisantin. Quoi qu'il en soit, on associe beaucoup trop le terrorisme à la culture arabe.

Alors que je me renseignais sur la peur de l'étranger, j'ai constaté que la solution contre la peur est bien souvent le repli sur soi – éviter l'autre, celui qui n'est pas comme moi, et être sur la défensive. Pensez-vous que ce soit la solution pour ôter la peur et vivre en paix ?

Dans notre histoire, Jésus, un Juif, s'est laissé interpeller par un soldat romain, un Italien. C'est la rencontre entre deux êtres humains de cultures différentes. Même leur croyance est différente. Dans ce récit, Jésus n'a pas eu peur de l'officier, alors que ce dernier faisait partie de l'armée d'occupation et avait certainement déjà tué des hommes. Je ne pense pas que ceux qui suivaient Jésus étaient effrayés: ils devaient plutôt être dans

l'étonnement, car Jésus était prêt à entrer chez un étranger. À l'époque, les Juifs ne se mélangeaient pas aux autres.

Et aujourd'hui, en France, qui est prêt à répondre en toute confiance, à l'invitation de partager un repas avec ses nouveaux voisins s'ils sont étrangers? Ceux qui ont été libérés de leur peur, de leurs préjugés et qui se sont réconciliés avec leur créateur, Dieu, le Père de toutes les familles de la terre (Éphésiens 3:15).

Étranger, mais frère en humanité

Pourquoi Jésus s'est-il arrêté pour parler avec ce soldat romain? Dans le contexte, cela devait choquer les personnes présentes. Nous devons comprendre que le regard de Jésus dépasse les barrières raciales ou sociales. Il voit en toute personne une créature de Dieu. Pour lui, nous sommes tous frères et sœurs en humanité. Il n'y a pas de race supérieure, il n'y a que des personnes qui vivent dans des pays différents avec des cultures et des couleurs différentes. Il n'y a que des humains qui vivent avec des peurs bien souvent semblables. La peur de ce qui est différent est ancrée non seulement dans le cœur des Français, mais avant tout dans le cœur de l'homme. Un journal français a publié un article qui montre bien les effets de la peur de l'étranger sur la population:

Des migrants de la jungle de Calais devaient être accueillis dans un centre de vacances à Tantonville. Dans ce petit village du Saintois, la nouvelle n'avait pas emballé la population. Ni les élus. Ils avaient eu l'impression d'être mis devant le fait accompli par la préfecture. D'où un réflexe de peur et de repli sur soi. Au point que le secrétaire général de la préfecture avait dû jouer les pompiers, début novembre, et avait essayé d'éteindre l'incendie qui couvait dans la commune, lors d'un conseil municipal extraordinaire très chaud. Depuis, plus rien. L'affaire était pourtant en train de prendre des proportions nationales. Elle a, en effet, éclaté sur fond d'élections régionales et le parti de Marine Le Pen était en embuscade pour exploiter la polémique. Mais la tuerie du Bataclan et des terrasses

Même pas peur de l'étranger

de café parisiennes ont éclipsé Tantonville de l'actualité. Une réunion d'information qui s'annonçait houleuse, a été annulée pour cause d'état d'urgence et de patrie en danger. Puis une chape de plomb s'est abattue sur le sulfureux projet d'accueil de migrants. Officiellement, il n'est pas abandonné. Il serait juste en suspens. Pourquoi? «Parce qu'il n'y a pas de migrants volontaires pour venir », explique la préfecture [...] Visiblement, les migrants de la jungle de Calais ont à peu près autant envie d'aller en villégiature au fin fond de la campagne lorraine que les autochtones de les voir débarquer. L'amitié entre les peuples n'est décidément pas pour demain. En tout cas pas à Tantonville⁴¹.

Si les gens de cette petite ville avaient eu un autre regard sur ces étrangers, s'ils avaient vu des personnes semblables à eux, vivant une situation de guerre, auraient-ils eu la même réaction? J'aime à penser que Jésus aurait rassuré les habitants et accueilli ces migrants s'il avait été le maire de cette ville. Chacun de nous peut apprendre à faire confiance à celui qui est différent. De cette façon, nous inciterons probablement les autres à agir de même envers nous.

Peur ou confiance?

Le soldat romain semblait ne pas avoir eu peur d'être rejeté ou mal reçu par Jésus. Celui-ci aurait pu lui demander de quel droit il lui adressait la parole, lui, l'envahisseur. Cet officier savait peut-être que Jésus prendrait le temps de l'écouter et qu'il avait le pouvoir de guérir son serviteur. Alors, il a choisi de lui faire confiance en allant à sa rencontre et de ne pas tenir compte de ce que les autres pouvaient penser de son attitude. Une chose est certaine: dans le regard de Jésus, il n'y avait ni jugement ni condamnation. Son regard devait être débordant d'amour et de compassion. Pour l'officier, le désir de rencontrer celui que l'on appelle « maître » est plus fort que le poids du regard des autres. S'il avait des craintes avant de faire le pas, l'accueil de Jésus a dû les dissiper rapidement.

Une autre histoire de la Bible parle de cette peur de l'autre qui peut nous paralyser:

La foule serrait [Jésus] de tous côtés. Or il y avait une femme qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans; elle avait dépensé tout son bien chez les médecins, mais aucun n'avait pu la guérir. Elle s'approcha par-derrière et toucha le bord du vêtement de Jésus. Son hémorragie s'arrêta immédiatement. Jésus dit:

— Qui m'a touché?

Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent:

— Maître, la foule t'entoure et te presse, [et tu dis: «Qui m'a touché?»].

Mais Jésus répondit:

— Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une force était sortie de moi.

Voyant qu'elle n'était pas passée inaperçue, la femme vint toute tremblante se jeter à ses pieds; elle déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été immédiatement guérie. Alors il lui dit:

— Ma fille, [prends courage,] ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix!

Luc 8:42-48

Tout en sachant que Jésus pouvait accomplir un miracle pour elle, cette femme a eu peur. Peur du rejet de Jésus ou d'être renvoyée par la foule? Elle a tout de même fait son possible pour toucher le vêtement de Jésus en espérant être guérie. Quand Jésus a demandé qui l'avait touché, la peur a saisi cette femme. Heureusement pour elle, Jésus est celui qui libère de la peur de l'autre.

Je voudrais vous poser une question: avez-vous peur de vous approcher de Jésus, cet étranger que vous ne connaissez pas encore très bien? Sachez que Jésus ne vous considère pas comme un étranger ou une étrangère. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il vous connaît par votre nom. Il est le seul qui

Même pas peur de l'étranger

peut vous libérer durablement de votre peur de l'autre, cette peur qui empêche d'aller à l'encontre des préjugés.

Le courage de bousculer les préjugés

Le philosophe français Emmanuel Mounier a écrit: « Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui, et, à la limite: être, c'est aimer⁴² ». Mais n'est-ce pas être à contre-courant que de vouloir aimer l'autre ou de vouloir simplement entrer en relation avec lui ?

Le soldat romain a fait une chose qui sortait de l'ordinaire: il a demandé à Jésus de guérir son serviteur. Il se sentait trop indigne de le laisser pénétrer sous son toit et lui a montré respect et soumission en l'appelant « maître ». Dans le contexte, il aurait semblé normal que cet officier romain fasse pression sur Jésus: il aurait très bien pu lui ordonner de venir chez lui et de guérir son serviteur sans poser de questions. Mais quelque part, ce soldat a bousculé les règles établies. Peu lui importait d'être non-conformiste et de choquer. Il voulait rencontrer Jésus pour formuler sa demande.

Aujourd'hui, combien de fois adoptons-nous des idées ou des attitudes qui ne sont pas les nôtres dans le seul but de ne pas être rejeté? Si tous les gens d'un village disent qu'accueillir une famille de réfugiés est dangereux, alors nous dirons probablement la même chose. Et si quelqu'un propose d'apprendre à les connaître avant de se décider, alors nous croirons qu'elle ne connaît rien aux réfugiés. Ils ne sont pas de chez nous, donc ils sont dangereux.

Si vous prenez la peine de lire un des Évangiles, vous remarquerez que Jésus avait du temps pour tout le monde. Il ne se préoccupait pas de connaître l'origine des personnes. Chaque être humain est important pour lui. Jésus est celui qui veut et qui peut nous libérer de la peur de l'autre. En plus de cela, il désire aussi nous apprendre à aimer. Jésus sait que la peur de celui qui est différent pousse au rejet, mais que l'amour du prochain

délivre de la peur. La peur de l'autre appauvrit, mais l'amour du prochain enrichit. De la même manière, la célèbre chanteuse Barbara Hendricks a dit:

Le seul antidote à la peur de l'autre, c'est l'amour du prochain⁴³.

La lumière qui guérit

Revenons à la femme de notre dernière histoire : du fait de sa maladie, elle était exclue de la vie communautaire. À l'époque, elle était déclarée impure d'après la loi juive et ne pouvait ni aller au temple ni toucher qui que ce soit. Ce devait être si dur de se sentir étrangère au milieu de son propre peuple.

Son histoire nous interpelle dans notre rapport avec les personnes handicapées. Parfois, j'ai l'impression que nous les considérons comme des personnes étrangères. Pourquoi? Tout simplement parce qu'elles sont différentes. Un jour, alors que je me trouvais dans une maison pour personnes handicapées, un trisomique est venu vers moi en criant. J'ai tout de suite ressenti de la crainte jusqu'à ce qu'on m'explique que c'était sa manière d'exprimer sa joie.

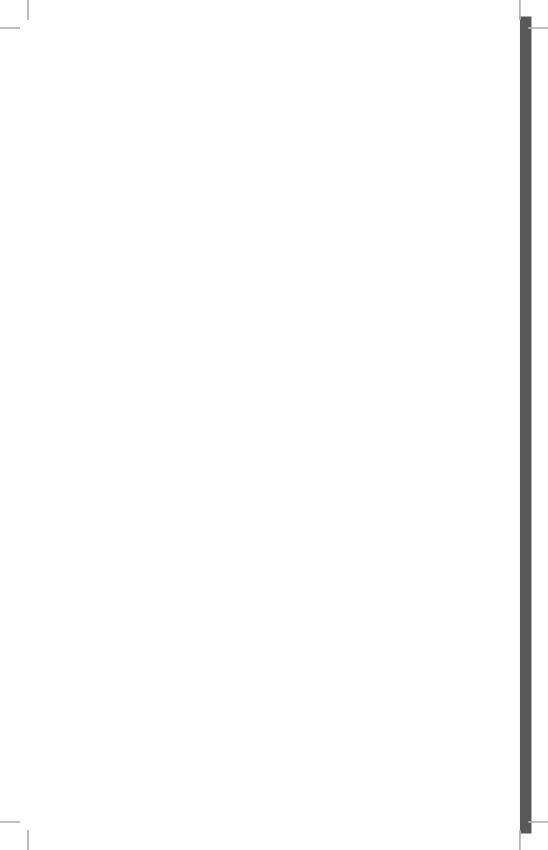
À cause de son impureté, la femme malade ne pouvait pas être au milieu de la foule et toucher Jésus. Cette démarche lui a donc demandé du courage. Elle devait vaincre sa peur... et son audace a été récompensée. Je constate que la peur de l'étranger fait de nous des «handicapés relationnels». Elle nous bloque, nous empêche d'avoir des relations paisibles avec l'autre et dresse des barrières qui nous emprisonnent.

C'est beau de voir que Jésus fait passer cette femme de l'ombre à la lumière! Elle va pouvoir parler, dire sa souffrance, montrer sa crainte, et surtout être guérie et jouir à nouveau d'une vie sociale. La peur du rejet et du regard de l'autre n'existe plus. Cette peur qui l'obligeait à rester dans l'ombre a disparu. Elle est maintenant libre de marcher dans la lumière.

Jésus n'a-t-il pas dit: «Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres » (Jean 8:12)?

même pas peur... de l'étranger

Aujourd'hui encore, vous pouvez vous tourner vers Jésus pour être libéré de votre peur de l'étranger. Alors, prenez courage et sortez de l'ombre!



JÉSUS, un komme pas comme les autres

conclusion



JÉSUS. UN LOMME PAS COMMETES AUTRES

Je vous ai parlé des « grandes peurs » : celles de la maladie, de l'étranger, de la pauvreté et de la mort. À présent, laissez-moi vous présenter Jésus, la réponse à toutes vos peurs.

Jésus et l'histoire

Si aucun historien ne doute de l'existence de Jésus, beaucoup nieront sa divinité. Mais alors, comment expliquer tous les miracles qu'il a accomplis publiquement? Son ministère s'est déroulé au grand jour, dans un pays, des villes, des villages qui existent encore aujourd'hui. Qui ne connaît pas Israël, Jérusalem, Bethléhem ou encore Nazareth? L'authenticité des Évangiles, nos principales sources de renseignements, est difficile à nier⁴⁴. Ce sont eux qui parlent de cet homme nommé Jésus. Cet homme qui a accompli des prodiges extraordinaires.

Avez-vous déjà rencontré Napoléon, Charlemagne, Vercingétorix ou Jules César? Certainement pas. Aucun de nos contemporains ne les a rencontrés et personne de notre génération n'a assisté aux batailles qu'ils ont livrées. Ce que nous savons d'eux nous l'avons appris sur les bancs de l'école. Et personne n'ira remettre en question leur existence. En général, nous croyons ce que l'on nous enseigne sans poser trop de questions. Si la maîtresse l'a dit, alors c'est forcément vrai! Et si un historien annonçait que Jules César n'a pas existé, tous les autres se moqueraient de lui et lui demanderaient des preuves.

Je me demande donc pourquoi tant de gens remettent encore en question l'existence de Jésus. Croire que Jésus a existé n'est pas une question de foi. C'est un fait, et il serait difficile pour un historien sérieux de nier son existence. Flavius Josèphe, un historien du premier siècle, parle de Jacques comme étant «le frère de Jésus appelé Christ⁴⁵». Voici aussi ce qu'il dit de Jésus dans ce qu'on appelle le *Testimonium Flavanium*:

Vers ces temps-là un homme sage est né, s'il faut l'appeler un homme. Il accomplissait notamment des actes étonnants et est devenu un maître pour des gens qui acceptaient la vérité

avec enthousiasme. Et il est parvenu à convaincre beaucoup de Juifs et de Grecs. Le Christ c'était lui. Et quand, par suite de l'accusation de la part des gens notables parmi nous, il avait été condamné par Pilate à être crucifié, ceux qui l'avaient aimé dès le début n'ont pas cessé. Il leur est apparu le troisième jour de nouveau vivant selon les paroles des divins Prophètes qui racontent ceci et mille autres merveilles à son sujet. Et jusqu'aujourd'hui le peuple qui s'appelle chrétien d'après lui n'a pas disparu⁴⁶.

Tacite, autre historien de l'Antiquité, confirmera le rôle qu'a eu Ponce Pilate, préfet de Judée⁴⁷, dans la crucifixion de Jésus⁴⁸.

Aujourd'hui encore, nous pouvons nous rendre sur les lieux où Jésus est né, où il a vécu et où il a été crucifié. Il est né à Bethléhem qui était, en ce temps-là, un village. Il a vécu sous le règne du gouverneur Hérode Antipas. Il a été crucifié sous le règne du préfet romain Ponce Pilate, homme connu pour sa cruauté. Non, Jésus n'était pas un mythe.

Alors qu'il se trouvait dans la maison d'un officier de l'armée romaine, l'apôtre Pierre a dit de Jésus:

Vous savez ce qui est arrivé d'abord en Galilée, puis dans toute la Judée, après que Jean a prêché et baptisé. Vous savez comment Dieu a répandu la puissance du Saint-Esprit sur Jésus de Nazareth. Vous savez aussi comment Jésus a parcouru le pays en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. On l'a fait mourir en le clouant sur la croix. Mais Dieu lui a rendu la vie le troisième jour; il lui a donné d'apparaître, non à tout le peuple, mais à nous que Dieu a choisis d'avance comme témoins. Nous avons mangé et bu avec lui après que Dieu l'a relevé d'entre les morts.

Actes 10:37-41 (Français courant)

Jésus et la religion

Comment définir une religion?

L'être humain est profondément religieux⁴⁹. Le besoin d'adorer une divinité est ancré au plus profond de lui-même. La Bible l'affirme: « Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité ». Même celui qui se dit athée est en réalité un religieux⁵⁰.

La religion cherche à relier l'homme à la divinité, quelle que soit la manière de concevoir cette divinité. Même si les religions sont différentes, elles préconisent toutes des rites, des œuvres, des sacrifices et des règles à observer. L'objectif du religieux est de se libérer du mal qui existe en lui et de devenir meilleur. À sa mort, il espère être assez « pur » pour être accepté par la divinité. Mais, il y a un problème: avec la religion, il n'aura jamais la certitude d'être sauvé.

Contrairement à ce que l'on pense, Jésus n'a pas fondé une religion. Vous l'aurez compris, par la religion, l'homme essaie de s'élever vers Dieu. Mais la Bible, la parole de Dieu, parle du plus grand miracle de tous les temps! L'inverse s'est produit: Dieu s'est fait homme!

L'Évangile de Jean déclare à ce sujet:

Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.

Il y eut un homme envoyé par Dieu; son nom était Jean. Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière. Cette lumière était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout être humain. Elle était dans le monde et le monde a été fait par elle, pourtant le monde ne l'a pas reconnue. Elle est venue chez les siens, et les

siens ne l'ont pas accueillie. Mais à tous ceux qui l'ont acceptée, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le droit de devenir enfants de Dieu, puisqu'ils sont nés non du fait de la nature, ni par une volonté humaine, ni par la volonté d'un mari, mais qu'ils sont nés de Dieu.

Et la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père.

Jean 1:1-14

Cette « Parole [qui] s'est faite homme », c'est Jésus, l'envoyé de Dieu. Il est le Messie attendu, le Sauveur du monde, celui dont nous fêtons la naissance à Noël et la résurrection à Pâques depuis plus de 2 000 ans. Il est venu pour nous révéler l'amour du Père, qui est le Créateur de tout ce qui vit.

Alors que la religion tente en vain de nous élever vers Dieu, le christianisme nous parle du Dieu qui vient à nous. Et ce Dieu ne nous demande pas d'essayer de nous améliorer pour nous élever vers lui – cela nous est impossible à cause du péché dans notre cœur. En réalité, il veut simplement que nous croyions à l'incroyable: il s'est fait homme à travers la personne de son fils, Jésus-Christ.

Mais pourquoi devait-il faire cela? Quelle était sa mission en venant sur cette terre dominée par le mal?

Un seul sacrifice pour tous les hommes

La Bible affirme qu'il n'y a pas un seul juste, que tous les hommes ont péché (Romains 3:10, 23) et que le mal vient du cœur de l'homme (Matthieu 15:18-19). En bref, nous sommes tous fautifs.

N'avez-vous jamais constaté à quel point le mal est ancré en vous? Peut-être à des degrés différents, mais il est là au plus profond de vous-même. Dans bien des situations, vous savez faire le bien et ne le faites pas. Au contraire, vous connaissez le mal que vous ne devriez pas faire et vous le faites⁵¹. Vous pouvez

JÉSUS. UN LOMME PAS COMMETES AUTRES

pratiquer une religion à la perfection, mais vous n'enlèverez jamais le mal qui règne en vous. Vous pouvez nier l'existence de Dieu, mais vous éprouverez toujours de la culpabilité après avoir commis une faute. Ce n'est pas en pratiquant des rites extérieurs que vous « purifierez » votre conscience. Comment des hommes impurs, salis par le péché, pourraient-ils accomplir une chose parfaite afin d'être sauvés au jour du jugement dernier? Quelque chose de bon pourrait-il sortir d'un être mauvais? Peut-on extraire quelque chose de pur de ce qui est impur? Non, c'est impossible! Même si vous offriez votre vie en sacrifice, vous ne pourriez pas vous purifier. Pour cela, il fallait que celui qui est totalement séparé du mal, Dieu lui-même, vienne jusqu'à vous. Lui seul pouvait accomplir le sacrifice parfait. Il est le seul qui puisse vous laver de vos péchés et vous rendre saint.

Le message de l'Évangile peut se résumer par cette parole de l'apôtre Jean, qui dit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

Dans une lettre adressée à une Église du premier siècle, l'apôtre Paul a affirmé que, sur la croix, « Dieu était en Christ: il réconciliait le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5:19).

Pour que vous soyez juste devant Dieu au jour de votre mort, Jésus, le Fils de Dieu, a sacrifié sa vie. Lui, le juste, est mort pour des injustes. Il a été crucifié comme un brigand. Voici les dernières paroles qu'il a prononcées sur la croix: «Tout est accompli». Il n'y a rien à ajouter à son sacrifice. Sur cette croix, il a porté vos péchés. Il a donné sa vie pour racheter la vôtre et pour vous réconcilier avec votre Créateur. Aujourd'hui, grâce à son sacrifice, vous pouvez recevoir le pardon de vos fautes. Car, s'il est mort, il est ressuscité trois jours après, le jour de Pâques. Aujourd'hui, il vous appelle à vous repentir, à vous détourner de vos péchés en commençant par les lui confesser. Sa Parole nous assure que « si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner » (1 Jean 1:9). Il est votre Créateur, celui

qui désire vraiment vous offrir le pardon et la vie éternelle. C'est en venant à lui que vous serez libérés de vos peurs.

J'avais en moi ces quatre peurs dont je vous ai parlé. Mais, après ma conversion, je me suis rendu compte que j'en ai progressivement été libéré. Je ne me posais plus de question. C'est en apprenant à connaître Jésus que je suis devenu un homme libre.

Maintenant, en pensant à la mort, la maladie, la pauvreté et l'étranger, je peux dire : « Même pas peur ! ». Quel cadeau !

Aujourd'hui, si vous entendez [la] voix [de Dieu], n'endurcissez pas votre cœur.

Hébreux 3:15

Et pour chasser le noir, l'obscurité ambiante Le néant vagabond, la détresse présente Pour chasser le malheur, la tristesse au tournant Le néant dans mon cœur, la douleur et le sang

Qui vient chasser mes peurs, tenaces et oppressantes? Qui vient sécher mes pleurs, mes angoisses haletantes? Y aurait-il quelqu'un, en paix et apaisant? Y aurait-il quelqu'un, chaleureux et aimant?

Il y a bien quelqu'un, maître de mes tourmentes Qui prend sur lui mes doutes, mes peines ahurissantes C'est lui la solution, Roi des rois en tout temps Il s'appelle Jésus, ce nom grand et puissant

Léa Köves

un nouveau aépart est possible!

Annexe



un nouveau aépart est possible !

Jésus a dit: «L'Esprit du Seigneur est sur moi. Oui, il m'a choisi pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour annoncer aux prisonniers: "Vous êtes libres!", et aux aveugles: "Vous verrez clair de nouveau!". Il m'a envoyé pour libérer ceux qui ne peuvent pas se défendre, pour annoncer: "C'est l'année où vous verrez la bonté du Seigneur!" » (Luc 4:18-19 – *Parole de Vie*).

La libération de vos peurs passe par la réconciliation avec Dieu, celui qui vous a créé. Vous n'en serez libre que si vous reconnaissez votre état de pécheur et que vous vous repentez. Il n'y a aucun autre chemin. Dieu est prêt à pardonner vos péchés, mais vous devez venir à lui. Il vous tend la main. Il vous attend. Il veut que vous deveniez son enfant, que vous sachiez qu'il vous aime et qu'il a le pouvoir de changer votre vie ici-bas.

Jésus est venu apporter la délivrance à ceux qui se reconnaissent prisonniers. Maintenant, vous devez faire un choix: accepter le salut qu'il vous offre aujourd'hui ou le rejeter. Il n'y a pas de formule magique ou de rite à accomplir. Il faut simplement venir à Jésus dans une attitude de repentance sincère, lui confesser que vous vous reconnaissez pécheur et lui demander pardon. Il a lui-même dit: «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jean 6:37). Jésus veut devenir votre sauveur, votre libérateur, votre Seigneur et le maître de votre vie.

Pour cela, je vous propose de:

- Chercher à connaître Jésus en lisant la Bible (je vous conseille de commencer par l'Évangile de Jean);
- Lui parler comme à un ami et à un Père (c'est-à-dire prier);
- Rejoindre une Église où les chrétiens professent leur foi en Jésus et mettent la Bible au centre de leur vie communautaire;
- Témoigner à vos proches de ce que Jésus a fait pour vous.

Aujourd'hui, vous pouvez prendre un nouveau départ avec Jésus. Alors, faites le bon choix. Jésus a lui-même dit:

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

Matthieu 11:28 (NEG)

Notes de Chapitres



Notes de Chapitres

INTRODUCTION

1 Françoise GIROUD, Arthur ou le bonheur de vivre, Paris : Fayard, 1997, p. •••.

CHAPITRE UN

- ² Bronnie Ware, *Les 5 regrets des personnes en fin de vie*, Clamecy: éditions Trédaniel, 2013.
- ³ Rob Reiner (réal.), *Sans plus attendre* [long métrage], Warner Bros. Pictures, 2007.
- Edgar Morin, L'Homme et la mort, Paris: Éditions du Seuil, 1976, p. •••.
- ⁵ Roger-Pol Droit, *Osez parler philo avec vos enfants*, Montrouge: Bayard, 2010, p. 21.
- ⁶ La Judée est une région située au sud d'Israël.
- ⁷ •••(Source Wikipédia).
- 8 ••• Jésus appelle Dieu son Père cent neuf fois dans l'Évangile de Jean, il déclare trente fois être le Fils de Dieu et dit être son envoyé (le Messie) dix-sept fois.
- ⁹ Cf. note •••6.

CHAPITRE DEUX

- "«Le cancer est la maladie qui fait le plus peur aux Français», France Info, 2 février 2015 [en ligne]. URL: http://www.francetvinfo.fr/sante/le-cancer-est-la-maladie-qui-fait-le-plus-peur-aux-francais_1683801.html (consulté le •••).
- Il s'agit d'une étude réalisée en 2013 par Stéphanie Chevrel et Gaël de Vaumas, cofondateurs de capital image. •••Vous pouvez la consulter en ligne. URL: http://www.ifop.com/media/poll/2527-1-study_file.pdf>.
- 12 Christine BAUDRY, « Comprendre nos émotions face à la maladie », *Psychologies*, octobre 2016 [en ligne]. URL: http://www.psychologies.com/Moi/Epreuves/Souffrance/Articles-et-Dossiers/Faire-face-aux-difficultes-de-la-vie/Comprendre-nos-emotions-face-ala-maladie> (consulté le •••).

- ¹³ Ewa Bogalska-Martin, «La souffrance comme expérience partagée», *Socio-anthropologie*, 26 novembre 2008 [en ligne]. URL: http://socio-anthropologie.revues.org/1113> (consulté le •••).
- 14 Ibid.
- Pour une lecture plus claire du texte, le terme « chefs religieux » a été remplacé par le mot « pharisiens » qui se trouve dans le texte original. Les pharisiens étaient des religieux qui appliquaient la loi de façon stricte et qui avaient ajouté de nombreuses prescriptions. Ils seront souvent opposés à Jésus et à son enseignement.
- Nous voyons cela clairement en Jean 9:1-3 avec la guérison d'un homme né aveugle. Dans ce texte, les disciples demandent à Jésus s'il est aveugle à cause de ses péchés ou de ceux de ses parents.
- Le chapitre deux de l'Évangile de Marc rapporte aussi le récit de cette guérison en précisant que quatre hommes portaient le paralytique (v. 3).
- La conférence en question a été donnée en 1988 par le pasteur André Adoul à Bertrimoutier dans les Vosges.
- La Bonne Nouvelle, c'est le message de l'Évangile qui peut se résumer par cette parole de Jésus: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

CHAPITRE TROIS

- «Étude: ces enfants qui ont peur de devenir pauvre», *Le Parisien*, 9 septembre 2015 [en ligne]. URL: http://www.leparisien.fr/societe/etude-ces-enfants-qui-ont-peur-de-devenir-pauvres-09-09-2015-5076375.php (consulté le •••).
- ²¹ Anselm Grün, *Réussir la transformation de soi*, Paris: Salvator, 2014, p. 65. ••• Anselm Grün est docteur en théologie, conseiller spirituel, il anime également des séminaires et des retraites. Les éditions Salvator ont publié plusieurs titres de cet auteur spirituel majeur de notre époque.
- ²² Sophie Péters, «Tous pauvres? La peur de la précarité saisit les Français », *La Tribune*, 10 décembre 2012 [en ligne]. URL: http://www.latribune.fr/blogs/mieux-dans-mon-job/20121210trib000736294/tous-pauvres-la-peur-de-la-precarite-saisit-les-francais.html> (consulté le •••).

Notes at Chapitres

- ²³ Christilla Pellé-Douël, « Nous pouvons faire un moteur de nos peurs », *Psychologies*, août 2009 [en ligne]. URL: http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaitre/Comportement/Articles-et-Dossiers/6-raisons-de-croire-en-soi-et-en-l-avenir/Nous-pouvons-faire-un-moteur-de-nos-peurs> (consulté le •••).
- «Sondage. 57% des Français ont peur de tomber dans la précarité », Ouest-France, 3 novembre 2014 [en ligne]. URL: http://www.ouest-france.fr/societe/sondage-57-des-francais-ont-peur-de-tom-ber-dans-la-precarite-2950292 (consulté le •••).
- ²⁵ Blaise Pascal, *Pensées*, Paris: Bookking International, 1995, p. 147.
- •••Dans l'histoire du peuple d'Israël, dans la première partie de la Bible (l'Ancien Testament), être riche est lié à la bénédiction de Dieu. Ainsi, les chefs du peuple d'Israël étaient riches en troupeaux. Les rois étaient riches.
- «Les maisons des personnes riches possédaient souvent une cour. Nous pouvons supposer que Lazare se couchait au portail de la cour et non à la porte d'entrée. » *Nouveau Dictionnaire Biblique*, Saint-Légier (Suisse): Emmaüs, 1992, p. 780.
- ²⁸ Abraham est le père de la nation juive. Nous trouvons son histoire dans le premier livre de la Bible (cf. livre de la Genèse, chapitres 11 à 25).
- ²⁹ Anne-Hélène Pommier, «Les Français et l'argent: une relation ambiguë», *Le Figaro*, 21 juillet 2014 [en ligne]. URL: http://www.lefigaro.fr/argent/2014/07/21/05010-20140721ARTFIG00207-les-francais-et-l-argent-une-relation-toujours-ambigue.php) (consulté le •••).
- Jean-Marie Guénois, «Le Pape dénonce "le fétichisme de l'argent" », *Le Figaro*, 16 mai 2013 [en ligne]. URL: http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/05/16/01016-20130516ART-FIG00685-le-pape-denonce-le-fetichisme-de-l-argent.php (consulté le •••).
- •••Je vous invite à lire ou relire l'Évangile selon Luc qui souligne le plus cet intérêt.
- •••À lire ce très bon article «comment l'argent influence nos comportements». http://www.huffingtonpost.fr/2014/01/08/psychologie-comment-largent-influence-notre-comportement/

CHAPITRE QUATRE

- Thibault COUDROY, «Pour 70 % des Français il y a trop d'étrangers en France: le sondage qui tue », *Le Nouvel Observateur*, 25 janvier 2013 [en ligne]. URL: http://leplus.nouvelobs.com/contribution/767933-pour-70-des-francais-il-y-a-trop-d-etrangers-en-france-le-sondage-qui-tue.html (consulté le •••).
- 34 «La xénophobie est une "hostilité à ce qui est étranger", plus précisément à l'égard d'un groupe de personnes ou d'un individu considéré comme étranger à son propre groupe » (source Wikipédia).
- **••En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/societe/ article/2015/02/12/a-l-etranger-des-expatries-francaisplus-nombreux-et-plus-aventureux_4575168_3224.html
- ³⁶ Sarah CHAKRIDA, «Djihadisme: la fabrique infernale de la peur », Mediapart, 20 décembre 2014 [en ligne]. URL: https://blogs.mediapart.fr/edition/la-revue-du-projet/article/201214/djiha-disme-la-fabrique-infernale-de-la-peur-sarah-chakrida (consulté le •••).
- «Réfugiés: l'Europe face à la photo d'un enfant syrien mort noyé», RFI, 3 septembre 2015 [en ligne]. URL: http://www.rfi.fr/europe/20150903-refugies-migrants-europe-photo-enfant-syrien-mort-noye-turquie (consulté le •••).
- ³⁸ Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris: Grasset, 1998, p. 32.
- ³⁹ Tahar Ben Jelloun, *Le Racisme expliquée à ma fille*, Paris : Éditions du Seuil, 1998, p. •••.
- •••En l'an 66, la guerre éclatera et se finira par une victoire des Romains. Le temple de Jérusalem sera quasiment entièrement détruit. Il reste aujourd'hui le fameux mur des lamentations. Plus d'info sur: http://www.sacra-moneta.com/Numismatique-romaine/La-Guerre-des-Juifs-66-70-ap.-J.C.-representations-numismatiques-d-une-victoire-romaine.html
- ⁴¹ Christophe Gobin, «Nancy: les migrants ne veulent pas aller à Tantonville», *L'Est républicain*, 4 janvier 2016 [en ligne]. URL: http://www.estrepublicain.fr/edition-de-nancy-agglomeration/2016/01/04/pire-que-la-jungle (consulté le •••).
- ⁴² Emmanuel Mounier, Le Personnalisme, Paris: PUF, 1949, p. 39.
- ⁴³ Eyoum NGANGUÈ, «Barbara Hendricks: "L'amour du prochain est le seul antidote à la peur de l'autre" », *Pèlerin*, 21 décembre 2015 [en ligne]. URL: http://www.pelerin.com/A-la-une/Barbara-Hen-

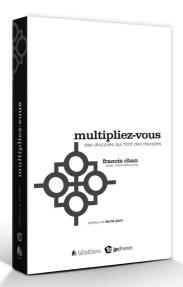
Notes de Chapitres

dricks-L-amour-du-prochain-est-le-seul-antidote-a-la-peur-de-l-autre> (consulté le •••).

Conclusion

- Pour de plus amples renseignements sur l'authenticité des Évangiles et des premiers écrits chrétiens, je vous conseille de lire ••• Frederick F. Bruce, Les Documents du Nouveau Testament: Peut-on s'y fier?, Trois-Rivières (Québec): Impact, 2008; Jean-Pierre Lémonon, «Jésus de Nazareth, prophète et sage», Cahiers Évangile, n°119, Paris: Éditions du Cerf, 2002.
- 45 ••• Jean-Pierre Léмonon, « Jésus de Nazareth, prophète et sage »,
 Cahiers Évangile, n°119, Paris: Éditions du Cerf, mars 2002, p. 8.
- ⁴⁶ Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, •••livre 18, chap. 3, paragraphe 3, cité par Didier Decoin, *Dictionnaire amoureux illustré de la Bible*, Paris: Gründ, 2015, p. 177.
- ⁴⁷ Cf. note ••• du chapitre un.
- ⁴⁸ *Ibid.*, p. 10.
- ⁴⁹ Pour une étude plus approfondie sur le thème de la religion, je vous invite à visiter le site www.atoi2voir.com.
- •••« Se demander si l'athéisme est une religion, c'est se poser une question délicate, car tout dépend de ce que l'on entend par athéisme et par religion. Si toutefois on prend ces deux termes dans leur acception rigoureuse, il semble bien qu'il faille dire que l'athéisme est une forme de religion. »
 - "L'athéisme est-il une religion? », *Titre*, date [en ligne]. URL: http://theopedie.com/L-atheisme-est-il-une-religion (consulté le •••).
- ⁵¹ C'est ce que l'apôtre Paul a lui-même expérimenté et qu'il explique dans le Nouveau Testament (cf. Romains 7:18-20).

Du même éditeur



Multipliez-vous

Des disciples qui font des disciples

Francis Chan

«Suis-moi»: c'est le commandement que Jésus donne à chacun de ses disciples. Avec la promesse de nous préparer et nous équiper pour que nous enseignions d'autres à le suivre.

Multipliez-vous est un guide pour aider disciples et faiseurs de disciples à marcher ensemble.

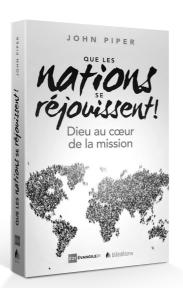
Apprenons comment multiplier des disciples avec des outils concrets et l'étude des fondamentaux de la Bible.

Pour chacun des 24 chapitres du livre, retrouvez une vidéo en ligne sur www.disciples.fr/multipliez-vous. Francis Chan y retrouve l'auteur de Suis-moi, David Platt, pour une visite guidée de Multipliez-vous.

Un passage de témoin: voilà ce que veut être ce livre.

Disciple, étudiez la Bible et à votre tour, devenez faiseur de disciple!

Du même éditeur



Que les nations se réjouissent!

Dieu au cœur de la mission

John Piper

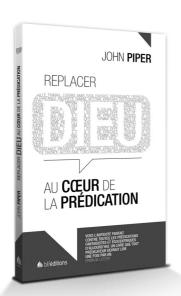
«Le but suprême de l'Église n'est pas la mission: c'est l'adoration. Si la mission existe, c'est parce que l'adoration n'existe pas.»

Dans un vibrant plaidoyer, John Piper présente une défense biblique de la suprématie de Dieu en toutes choses; il cherche à définir les véritables motivations et les implications de la mission.

Sa vision missionnaire rejoint la perspective du mouvement de Lausanne ; elle s'appuie sur une base théologique solide, des explications claires et des exemples pertinents.

Vous êtes impliqué dans la mission, étudiant en théologie, pasteur, enseignant, etc.? Laissez-vous bouleverser par cet appel passionné.

Du même éditeur



Replacer Dieu au cœur de la prédication

John Piper

Dimanche matin, 9 h 25.

Le texte biblique est choisi. L'exégèse est terminée.

Les illustrations sont pertinentes.

Le plan en 3 points est limpide. Le titre est évocateur.

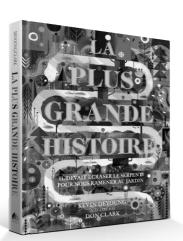
Pensez-vous vraiment être prêts à apporter

le message de Dieu à son peuple?

Dieu a choisi de susciter la vie et le réveil par ses messagers. Mais qui est à la hauteur? Nous avons peut-être oublié que prêcher ne se réduit pas à appliquer une méthode. Il s'agit de glorifier le Dieu sauveur et de restaurer son règne dans les cœurs. Notre auditoire a terriblement besoin de reconnaître la suprématie de Dieu pour s'y soumettre avec joie.

La Bible et l'œuvre de prédicateurs puissants, comme Jonathan Edwards, peuvent parfaitement nous (ré)apprendre à nous délecter de Dieu. Nous (re) faire goûter les joies du beau ministère de prédicateur. Et nous rappeler ce qui est au cœur de toute prédication: quel que soit le thème, DIEU, dans sa splendeur glorieuse, doit y occuper la première place.

Du même auteur



La plus grande histoire

Il devait écraser le serpent pour nous ramener au jardin

Kevin DeYoung illustré par Don Clark

Rélié

La Bible est un livre plein d'histoires formidables! Si certaines font frémir, d'autres sont d'une beauté à couper le souffle. Mais ce qu'on ne sait pas toujours, c'est que toutes ces belles petites histoires sont liées les unes aux autres. Ensemble, elles forment La plus grande histoire! Et cette grande histoire, c'est l'histoire de Dieu qui vient au secours d'un peuple de rebelles. C'est cette grande histoire qui donne un sens à toutes les petites histoires de la Bible.

Grâce au livre de Kevin DeYoung, magnifiquement illustré par Don Clark, nous découvrirons que les promesses de Dieu sont bien plus grandes et surprenantes que tout ce que nous pouvions imaginer.

Et la plus belle des promesses de Dieu, la plus extraordinaire sans aucun doute, c'est celle-ci : un jour, Dieu allait envoyer un homme exceptionnel, un libérateur, celui qui allait écraser le serpent afin de nous ramener dans son merveilleux jardin.

Notre histoire commence d'ailleurs dans un beau jardin, le jardin d'Éden.

Retrouvez nos éditions sur **www.blfeditions.com**

Découvrez notre catalogue complet sur

www.blfstore.com



Passionné à juste titre

BLF Éditions $^\circ$ Rue de Maubeuge $^\circ$ 59164 Marpent $^\circ$ France Tél. (+33) (0) 3 27 67 19 15 $^\circ$ Fax (+33) (0) 3 27 67 11 04 info@blfeditions.com $^\circ$ www.blfeditions.com